

11/10/19 – Forum ouvert : compte-rendu



Note : Ce document reprend les procès-verbaux des discussions tenues dans le cadre du forum ouvert organisé le vendredi 11 octobre 2019 par Le Forum – Bruxelles contre les inégalités, La FdSS, Le CBCS, L'HE2B/IESSID et Bxl Laïque. Les procès-verbaux n'ont pas été retravaillés, seuls les titres et numéros de table ont été ajustés selon le programme réalisé en début de journée. Le document reprend tous les procès-verbaux de discussion qui nous ont été transmis, il se peut donc que certaines discussions ne soient pas reprises dans le document.

Tables des matières

Les travailleurs sociaux comme alliés.....	4
Comment faire communauté des travailleurs sociaux ?.....	5
Ecrire pour résister !.....	7
Oser prendre conscience	8
Décolonisation des esprits.....	9
Comment trouver des logements décents pour les sans-papiers ?	10
Expertise du vécu et pair-aidance	12
Améliorer la formation des travailleurs sociaux	13
Frontière du travail social.....	14
Dénoncer nos propres institutions.....	15
Conditions d'une participation libre des opprimé.e.s, et en particulier des plus pauvres	17
Résister au contrôle des bénéficiaires.....	19
Le travail social, avec, sans, contre malgré l'Etat	21
Horizontalité entre travailleurs sociaux et bénéficiaires	22
Immersion dans la merde.....	24
Transformation de la politique drogue	27
Comment décaser les incasables ?	28
Des outils concrets pour le pouvoir d'agir : des publics et des travailleurs.....	30
Dépolarisation « eux » « nous »	31
Politique : ennemi ou allié ?	32
Paradoxe du travail social qui désautonomise.....	33
Participation des immenses à l'évaluation et à la transformation du travail social	34
Le pouvoir caché du clito.....	37
Alliance avec les financeurs privés	39
Comment refuser que notre travail rende acceptable, l'inacceptable ?	40
Transparence /opacité de l'argent public, son influence.....	41
Colis alimentaire et stigmatisation	42
Mobiliser les générations Facebook.....	43
Frontière et responsabilité – Responsabilité citoyenne, professionnelle, sociale... quelles frontières ? quels liens ?	45
Où et comment aller chercher de l'argent pour changer de paradigme ?	47

Réflexion sans les publics	48
Sortir des logiques marchandes	49
Manger du pain avec.....	50
Comment changer le CPAS ?	51
Faire converger les luttes et les champs.....	53
Se saisir de la désobéissance	54
Sortir du caritatif avec les réfugiés.....	56
Sortir du rôle de pacificateur social.....	57
Subversion dans les écoles	58
Droits des immenses et devoirs des CPAS	59
Champs/Hors Champs social – comment travailler ensemble ?.....	61
Détruire la violence institutionnelle.....	62
L'école comme lieu de reproduction/transformation	63
Transformer la communication des travailleurs sociaux	64
Désobéir aux lois injustes	65
Avec ou sans violence	67
Tous des vieux cons ?	68
Sortir des rivalités institutionnelles	71
Légitimité politique du savoir des travailleurs sociaux.....	72
Concilier urgence climatique et sociale	73
Pouvoir(s) des travailleurs sociaux ? Pour quoi faire ?	75
Domination financière et gouvernance associative	76
Chercher les savoirs ailleurs	78

Les travailleurs sociaux comme alliés

<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>1</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Guilhem Lautrec</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Guilhem Lautrec</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>Les exclusions, les violences institutionnelles sont le fruit de rapports sociaux de domination. Les institutions qui nous emploient, sont parfois (même malgré elles, même les asbl les plus « engagés ») des vecteurs de reproduction de ces rapports d'oppression systémique (classisme, racisme, sexisme, validisme, etc...)</p> <p>Les travailleurs sociaux en tant qu'individus à l'interface des personnes victime de l'exclusion, de l'oppression, et des institutions/lois/systèmes peuvent être des alliés.</p> <p>Prendre conscience de sa posture potentielle d'allié c'est d'abord reconnaître que les victimes de l'exclusion, de l'oppression sont au centre, sont les première concernés et ensuite que notre position peut être celle d'un alliée plutôt que celle d'un agent de reproduction des dominations.</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Prendre conscience de sa place, de sa position, de sa posture dans les rapports de domination et celle de nos institution. Ceci dès la formation initiale des travailleurs sociaux et tout au long de la vie professionnelle. - De notre pouvoir d'interface, pour ne pas accentuer et peut être diminuer la violence institutionnelle - Favoriser, encourager, faciliter la constitution de groupe d'usagers/personne/patients même contre les institutions si nécessaires. - Se servir activement de notre position « d'insider » dans les institutions pour permettre à la parole des personne d'accéder a des espace qui leur sont interdits. 	
<p>Notre slogan</p> <p>Allié-e interface pour ne pas reproduire les rapports de domination.</p>	

Comment faire communauté des travailleurs sociaux ?

<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>2</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Christian Pollefait</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Eglantine Joyeux</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>1- Travail sociale est complexe : travail social individuel, collectif –communautaire + multiplicité des champs : Logement, santé mentale, précarité, petite enfance...</p> <p>Auquel il faut ajouter d'autres formes de travail social, « moins institutionnalisés » ex : bénévolat, collectifs militants et autres métiers hybrides, auxiliaires sociaux, éducateurs...</p> <p>Comment faire lien et travaillant le sens et la reconnaissance ?</p> <p>2- Pourquoi les travailleurs sociaux ne sont pas politisés : Désengagement politique/ idéologique des TS Le collectif / communauté peut-il être une réponse ? Question de la neutralité et du rôle du travailleur social- utilisation de la neutralité Question des écoles en travail social – valoriser le militantisme Atomisation des travailleurs sociaux</p> <p>3- Cloisonnement des secteurs du champs social et isolement des intervenants Division du travail social // spécialisation Des cases qui nous enferment nous-même Mise en compétition et concurrence de secteurs et des TS au sein même des structures Cloisonnement voulu/organisé par les acteurs politiques. Coupures systémiques et volontaire entre le terrain et les revendications aux politiques</p> <p>4- Importance de redéfinir le rôle des TS Rôle de gestionnaire , de coordination pas en rapport avec le rôle initial // ne fait pas-plus sens A définir selon compétences, intégrer le tout public, bénévoles = peut-être parler d'acteurs sociaux plus que travailleurs sociaux.</p> <p>5- Habitudes politiques de se reposer sur réseau bénévole et essoufflement du secteur</p> <p>6- Bien être – Bien vivre : Bien vivre pour bien travailler</p> <p>7- Réinventer et se réapproprier les outils de revendication</p> <p>8- Idée d'un festival- créer évènement : permettant une communication au tout public, espace de rencontre Mais problème de l'entre-nous</p> <p>9- Question de l'espace : quels sont les espaces prévus pour re-politiser les travailleurs sociaux ? Comité de vigilance en travail social</p>	

Absence des syndicats
Fédération des travailleurs sociaux
Problèmes des peurs et obstacles : perdre son travail, perdre des subsides..
Envisager une communauté au-delà des politiques

10- Question de forme : syndicat, plateforme, forum, mouvement, fédération, pôle...

11- Mise en place d'un langage commun, revendications communes, remontant expertise du terrain

Slogans :

- Bien vivre pour bien travailler
- Ensemble pour se faire entendre
- Nos voix ensemble pour revendiquer

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale

Cliquez ici pour taper du texte.

Notre slogan

Cliquez ici pour taper du texte.

Ecrire pour résister !

<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 3</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Geneviève Lacroix</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Maelle Dewaele</p>

Éléments de la discussion

Constats/points de discussion :

- Les travailleurs sociaux ont une tendance à rester dans la clandestinité et à ne pas écrire sur ce qu'ils rencontrent, les impacts de leur métier. Mais de plus en plus, il n'y a plus d'espace pour l'écriture dans le travail social.
→ L'écrit est une manière de valoriser leur travail, de raconter des vécus et de montrer la complexité des situations
- Les chercheurs quant à eux écrivent beaucoup ... mais dans quels buts ? Qui va lire leur écrit ? Ne faut-il pas multiplier les formes de l'écrit pour capter l'attention d'un plus grand nombre ? + Travailler avec les travailleurs sociaux sur comment rendre ces recherches accessibles ...
Utiliser d'autres supports pour faire passer les messages de l'écriture ; médias, art,
- Quelle est la légitimité du chercheur dans l'écrit ? Pas légitimité pour les travailleurs de terrain ...
Articuler les différents sphères ; écriture de terrain / écriture académique
- Souvent les recherches sont commanditées par les pouvoirs politiques mais les chercheurs devraient aussi être un soutien aux travailleurs de terrain, notamment dans l'aide à la mise en écriture
- L'écriture reste le parent pauvre de l'expression
- Important de donner la parole aux personnes qui vivent la précarité et de se mettre en tant que travailleur au service de l'écriture lorsque c'est nécessaire. Il faut mettre en place des dispositifs qui vont aider à la transmission.
→ Ecriture double est parfois intéressante à développer ; pouvoir raconter avec la personne
→ Dimension collective de l'écriture : soutenir la co-écriture.
- Remettre le vécu au centre des écrits, et parfois laisser de côté l'aspect méthodologique
- Importance de vulgariser les écrits
- Garder des espaces d'expressions (ex : RASH)

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

- Inciter, Soutenir et outiller le travail d'écriture des professionnels de terrain en aménageant les conditions organisationnelles le permettant : avoir du temps pour l'écriture
- Intégrer dans les cursus de formations des ateliers d'écritures
- Inciter les travailleurs sociaux à écrire sur les injonctions paradoxales dans lequel ils se trouvent.
- Vulgariser l'écriture
- Ecrire avec les personnes, multiplier les manières d'écrire,

Notre slogan
Osons nous écrire !

Oser prendre conscience	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 4</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Pascale Belleflamme</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i> Eve Hanson</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Tous capables, tous créateurs, tous chercheurs, comment j'ose et comment j'en prends conscience ?</p> <p>La problématique existe tant pour les équipes que pour les bénéficiaires.</p> <p>Est-ce que la conscientisation passe par la valorisation ?</p> <p>Est-ce un mécanisme individuel ou collectif ? L'un après l'autre (et dans quel sens) ou des allers-retours ?</p> <p>Importance de l'autonomisation et de la transmission dès le plus jeune âge (les écoles à pédagogie « active » favorisent l'apprentissage entre pairs et donc la conscientisation de nos propres savoirs) > nécessité de diffusion des principes dans tous les publics à d'autres secteurs : adultes/enfants, toutes les catégories sociales, ...</p> <p>Difficulté de conscientiser les apprentissages en éducation non formelle et informelle > prévoir un temps d'appropriation (personnelle et/ou collective) ex. : dealeur = entrepreneur.</p> <p>Impact des étiquettes et du vocabulaire employé qui peut enfermer ou ouvrir les horizons.</p> <p>Susciter l'envie et travailler les désirs. Ne pas enfermer les publics dans les capacités/compétences qu'on leur reconnaît en tant que travailleur social mais leur laisser la place pour développer les capacités/compétences/projets qui les intéressent > se révéler sa valeur et l'exprimer aux autres.</p> <p>Importance de dédramatiser l'échec et de faire prendre conscience des apprentissages et des opportunités que cela entraîne. « Apprendre de ses erreurs ».</p> <p>Importance de la confiance (en soi et dans les autres).</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Décloisonnement des outils et pratiques intersectorielles Dédramatiser l'échec / valoriser l'erreur Remise en question des étiquettes / impact réel du vocabulaire utilisé (ex. : fréquenter une école à discrimination positive fait de moi un discriminé)</p>	
<p>Notre slogan S'ouvrir aux horizons</p>	

Décolonisation des esprits	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 5</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Manu Gonçalves</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i> Eric Semal</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Dans nos métiers quelle que soit notre place, malgré nous, nous sommes traversés par des représentations sur les rapports de force dominants/dominés. Sommes-nous conscients de participer à ces processus. Difficultés pour les travailleurs sociaux de voir l'autre comme « autre » et non pas comme « même ». La ressemblance est plus intéressante que la différence.</p> <p>Nous vivons dans un modèle de l'aide plutôt que dans celui de l'accompagnement. Cela induit une posture de domination.</p> <p>Comment dépasser la logique de « donateur » - « bénéficiaire ».</p> <p>Comment sont perçus les travailleurs sociaux dans l'ensemble de la société par rapport à d'autres métiers ? Il faut se rappeler que les individus sont des sujets de droit et non pas des objets de droit.</p> <p>Il est nécessaire d'avoir un regard positif sur soi en tant que travailleur social pour briser l'engrenage négatif. Certains usagers nous assignent une posture : « tu es le sauveur, la personne qui va me sortir de mes problèmes ».</p> <p>La société impose une terminologie qui est connotée comme « empowerment » qui a un caractère plus individuel ou « précaire » plutôt que « pauvreté » pour ne pas effrayer.</p> <p>Il n'y a pas de prise en compte des besoins psychiques de nos publics.</p> <p>Théorie des privilèges : qu'est-ce que je représente pour l'autre ?</p> <p>Quelle est notre responsabilité en tant que travailleur social ?</p> <p>Celui qui par famille, histoire, chance... a des connaissances le rend plus responsable que les autres.</p> <p>Mettons du positif dans nos termes afin de modifier nos états d'esprit.</p> <p>Comment accompagner nos publics dans des processus que l'on ne cautionne pas ?</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale</p> <p>Comment créer des ponts entre travailleurs sociaux, citoyens, bénévoles... ?</p> <p>Faisons attention aux mots que nous utilisons et à nos actes. Mal nommer les choses c'est déjà participer à leur échec.</p> <p>Dans les relations d'aide il est important de faire comprendre à la personne aidée de son rôle d'acteur de sa propre vie.</p> <p>Comment être conscient de nos propres mécanismes de colonisation ?</p> <p>Définissons le terme de « colonisation » et ses mécanismes.</p> <p>Parler de colonialité et travail social est déjà une base de révolution.</p> <p>Analysons le décalage entre travail social et travail du social.</p> <p>Comment ne pas rester entre uniquement personnes convaincues si l'on peut révolutionner la société ?</p> <p>Abordons la perspective générationnelle dans le travail social !</p>	
<p>Notre slogan Décolonisation du travail social !</p>	

Comment trouver des logements décents pour les sans-papiers ?

<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 6</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Liebaert Rose-May</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Tabart Manon</p>

Éléments de la discussion

Les sans-papiers à Bruxelles sont un groupe organisé et leur seul force est d'être ensemble. C'est vraiment une priorité pour eux de trouver un logement ensemble. C'est un groupe de +/- 100 personnes. C'est très difficile pour eux de trouver un logement c'est-à-dire de trouver un propriétaire, qu'il soit public ou privé. Les sans-papiers occupent des bâtiments vides qu'ils trouvent par eux-mêmes.

La commune de Molenbeek a fait un geste récemment mais sans retenir la proposition initiale de l'ASBL qui a soutenu le projet.

Une demande au parlement a été faite en 2017 pour mettre à disposition des bâtiments vides en cours de rénovation. Dans un premier temps, les logements publiques pourraient montrer l'exemple et être rejoints par la suite par les propriétaires privés. Il n'y a malheureusement pas eu de réponses à l'exception du parti socialiste mais rien de concret à ce jour.

Il existe des groupes d'habitants solidaires qui font le lien entre les sans-papiers et les pouvoirs communaux. Il serait dans l'intérêt des sans-papiers de créer des réseaux avec les communes hospitalières.

Les sans-papiers sont autonomes pour évaluer la possibilité qu'un hébergement vide sont viables.

A l'heure actuelle, il y a peu de soutien, de groupe d'aide aux sans-papiers.

Il y aurait une lueur d'espoir car on parlerait d'ouvrir l'accès aux formations professionnelles aux sans-papiers mais cela reste une hypothèse et il y a peu d'informations à ce sujet pour le moment.

Il est vraiment nécessaire qu'il y ait un travail politique. Il serait aussi important que des alliances se créent entre les personnes concernées par les problèmes liés au logement.

Ne serait-il pas plus facile si les sans-papiers acceptaient de se séparer ? il est très difficile pour eux de se séparer pour des raisons de sécurité (contrôle policier, répartition des tâches,...). Les sans-papiers prennent conscience de la situation et seraient d'accord de se séparer en deux groupes.

Les sans-papiers ont aussi bonne réputation car ils respectent les décisions de justice lorsqu'ils doivent quitter le logement.

Que faire lorsque l'on est face à une famille qui a des problèmes d'hygiène dû à un manque de vêtements... ?

Il existe des réseaux, surtout dans le centre de Bruxelles. D'ailleurs, les sans-papiers voudrait être logés dans l'hyper centre car il y a plus de réseaux et les politiques sont plus habitués à leur problématique. Une bonne idée pourrait être de centraliser les réseaux et d'en informer le public et les professionnels.

Les sans-papiers ont-ils tous un ordre de quitter le territoire ? Pourquoi ne vont-ils pas en centre ADA et en centre Fedasil ? cela dépend mais oui, en majorité, ils ont tous déjà un avis. D'autres ont déjà un accord pour rester mais alors les centres ADA et Fedasil ne sont plus compétents car ils sont là pour faire le lien entre les situations.

Et les enfants ? Quand les enfants sont venus avec les parents, ils n'ont pas de droits supplémentaires à leurs parents.

Les resto du cœur de Mouscron ont ouvert un dispensaire pour les sans-papiers car ils n'ont droit qu'à l'aide médicale d'urgence qui est octroyé par le CPAS et à Mouscron, c'est assez aléatoire. C'est d'ailleurs le seul droit des sans-papiers. Il y a une volonté des politiques d'oublier les sans-papiers et on est donc presque obligé d'être hors-la-loi pour les soutenir.

Depuis cinq ans à Bruxelles, une vraie volonté de trouver des bâtiments inoccupés qui peuvent les héberger plusieurs mois. Ils peuvent avoir accès à l'électricité et à l'eau par la volonté du collège communale mais

jamais au chauffage.

Il y a aussi en parallèle une vraie pénurie des logements sur Bruxelles ce qui entraîne des logements précaires et très chers. Il faudrait construire des réseaux d'avocats pour pouvoir mener des actions en justice mais le problème des sans-papiers, c'est qu'ils n'ont aucun droit.

Le problème du logement vide, c'est qu'ils sont souvent délabrés et les hébergements sont de courtes durées (plusieurs mois tout au plus). Ce sont vraiment les miettes.

Serait-il possible de « délocaliser » les sans-papiers dans les provinces où plusieurs logements sont vides et dont les communes ne veulent plus laisser vides ? Il va y avoir une difficulté dans la séparation du groupe mais aussi sur le fait que les sans-papiers sont présents sur Bruxelles depuis 10 ans déjà et qu'ils y ont leurs habitudes. De plus, il est très difficile pour eux de se déplacer (manque de moyen et peur des contrôles) mais cela reste une hypothèse à explorer.

Serait-il possible de créer un réseau avec les capteurs de logement de l'îlot pour trouver aussi des logements pour les sans-papiers ? cela va être compliqué car ils n'ont pas de papiers, ils n'ont pas les moyens de payer un logement soit parce qu'ils n'ont pas d'argent soit parce que l'argent qu'ils ont, provient du travail au noir.

En conclusion, il est nécessaire de régulariser les sans-papiers (compétence fédérale) et de mettre à disposition des logements abordables pour tous (compétence régional).

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de
Transformation Sociale

Cliquez ici pour taper du texte.

Notre slogan

Cliquez ici pour taper du texte.

Expertise du vécu et pair-aidance	
Heure de la discussion <input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 7
Initiateur(s) <i>Stéphane Waha, Pierre Faigroy</i> Cliquez ici pour taper du texte.	Secrétaire <i>Vous !</i> Cliquez ici pour taper du texte.
Éléments de la discussion A BAS LA HIERARCHIE DES SAVOIRS ! RIEN SUR NOUS SANS NOUS Qu'est-ce qu'un pair aidant, un expert du vécu, un patient expert, un médiateur en santé pair... ??? Quelqu'un qui après une « souffrance » mentale, sociale, de santé est en rétablissement et veut mettre son savoir expérientiel au profit de ses pairs, dans leur accompagnement individuel, dans son intervention dans les équipes intervenantes et dans les institutions qui s'occupent de la problématiques. Il s'agit aussi de la réappropriation du pouvoir d'agir... en lien avec l'école de transformation sociale ? Comment rendre visible les invisibles en tant que personnes entières (autonomes ?) Comment rémunérer les pairs aidants ? Quel statut pour leur intervention, place, travail ? Eviter à tout prix la « lutte des places » (un expert du vécu n'est pas un travailleur social moins cher...) et agir sur la valeur ajoutée des travailleurs pair par la communication, vis-à-vis des organisations et des « académies ». Intervenir sur les préjugés multidirectionnels : De l'institution envers le travailleur pair Du pair intervenant envers le pair aidé et inversement Du travailleur pair envers l'institution Le plus agissant étant généralement le premier ! Un travail doit être mené sur la légitimité des savoirs expérientiels. Un cadre est essentiel pour qu'un travailleur pair puisse agir ! Que faire pour les organisations qui ne créent pas de place pour le travailleur pair ? (sans doute éviter !) Quelle formation pour les travailleurs pair ou les institutions les accueillant ? Il faut encore clarifier la place/le statut/le rôle des aidants proches notamment. Quoi qu'il arrive la question n'est sans doute pas (plus) de savoir SI les institutions vont intégrer le savoir expérientiel mais COMMENT car il est incontournable ! RIEN SUR NOUS SANS NOUS ! A BAS LA HIERARCIE DES SAVOIRS !	
Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale Le défi de l'intégration d'égal à égal des travailleurs pairs et des travailleurs sociaux dans un bénéfice universel des pairs, des institutions et des politiques	
Notre slogan RIEN SUR NOUS SANS NOUS ! A BAS LA HIERARCIE DES SAVOIRS !	

Améliorer la formation des travailleurs sociaux

<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>8</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Catherine Cappuyns</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Catherine Cappuyns</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Tour de table. Le groupe se compose principalement d'enseignants.</p> <p>Importance du lien entre les travailleurs sociaux (TS) : Comité de vigilance en travail social : lieu d'accueil de questions ponctuelles et relais vers le politique. Auteurs du Manifeste du travail social. Aucune réglementation de la COCOF ne peut sortir si elle est contraire au Manifeste.</p> <p><u>QUELLES SONT LES LACUNES ?</u></p> <p><u>Enseignement de base en faute > lacunes des étudiants/stagiaires :</u></p> <p>Écriture et pensée critique.</p> <p>Manque de réflexion > idées préconçues (fascisantes).</p> <p><u>Dans les écoles :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Difficultés matérielles : plus de 50% des étudiants dépendent eux-mêmes des services sociaux. • La société évolue très vite > les enseignants sont parfois dépassés. Génération 90 : on n'ose plus désobéir. Le métier évolue : de plus en plus de techniciens. • Les étudiants se plaignent d'un décalage entre ce qu'ils apprennent et leur vécu sur le terrain. • Les sorties sur le terrain sont très appréciées et même indispensables mais ne sont pas possibles partout. • Les étudiants demandent de travailler les sujets chauds. • Il est important de les intégrer dans les réunions pédagogiques. • Les moyens sont insuffisants. <p>Pour résumer, <u>et</u> la rencontre <u>et</u> le terrain sont d'une importance capitale dans la formation de TS. Ils demandent une volonté politique et plus de moyens financiers. Le TS social qui veut bien faire son métier doit être subversif. La désobéissance civile serait-elle un moyen?</p> <p>On constate que le problème de décalage entre théorie et pratique sur le terrain existe pratiquement partout. C'est une question de politique générale.</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale</p> <p>Pour résumer, et la rencontre et le terrain sont d'une importance capitale dans la formation de TS. Ils demandent une volonté politique et plus de moyens financiers. Le TS social qui veut bien faire son métier doit être subversif. La désobéissance civile serait-elle un moyen?</p>	
<p style="text-align: center;">Notre slogan</p> <p style="text-align: center;">« Faire ce qu'on dit. Dire ce qu'on fait ».</p>	

Frontière du travail social	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 9</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Sofia corte real</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i> Cliquez ici pour taper du texte.</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Que devient le citoyen dans les murs de l'institution, que devient le travailleur hors des murs ? La question a été comprise de plusieurs manières. .Questionner les frontières du possible dans l'intervention des travailleurs sociaux (que je n'appellerai pas TS, car TS dans le langage psy est tentative de suicide !). Intervention d'une juriste dans un service social : travailler avec ce que la personne apporte, sans devoir de vérification .Questionner l'implication dans le regard que nous portons vers les personnes qui arrivent dans nos services On a pas besoin de vivre la misère pour aider ceux qui la vivent. Nécessité d'observer, de lire, de se donner les outils pour avoir une perception plus fine de ce que traversent les personnes qui ont recours à nos services. Comment améliorer la connaissance des réalités des personnes, pour proposer des moyens plus adéquats avec nos valeurs ? Avoir vécu certaines réalités, débattre régulièrement, se documenter. Amener des pair aidants dans les équipes. On travaille autant avec le public qu'avec ses collègues. Le travail social doit se faire aussi à l'intérieur de nos murs (dans l'équipe) Ex : Avoir été malade, pour un médecin, l'aide à savoir un peu plus ce que traverse le patient. S'il ne l'a pas été, se documenter sur la maladie précise .Peut on travailler dans une institution si on est en inadéquation avec ses valeurs ? . Le cadre professionnel garant d'un fonctionnement (la fonction que l'on a dans l'institution nous permet d'agir), mais peut aussi amener des limites (ex :on travaille dans certains horaires) . Hors des murs, je quitte mon travail. Hors des murs je témoigne de ce que je vois dans les murs. Le travailleur social est en première ligne et est un relais d'information. Il ramène à l'extérieur, ce que l'on ne voit pas. Dans les murs, le travailleur social est travailleur/le citoyen est toujours là (d'où le malaise dans certaines missions – expert de terrain de la sncb- une personne déléguée pour orienter les personnes sans abris logeant à Bruxelles midi, vers les services sociaux pouvant les aider. Le même travailleur social devient citoyen quand il essaye de changer le regard de ses collègues vigiles sur le sans abrisisme. Les travailleurs sociaux sont des éducateurs sociaux permanents. Obligation de témoigner. Les limites sont différentes selon les personnes. Limites plus ou moins visibles et déterminées pour chacun. Equilibre à trouver</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Inserer de la pair aideance dans les equipes. Permettre aux allocataires d'être acteurs. Ecouter et transmettre</p>	
<p>Notre slogan professionnel dans les murs, témoin hors des murs</p>	

Dénoncer nos propres institutions

<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 10</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Aude De Meulemeester</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Barbara Giagnorio</p>

Éléments de la discussion

La proposition est venue via une réflexion sur les centres fermés. Ces centres vont à l'encontre des valeurs des droits humains et pourtant, il y a des travailleurs sociaux. Comment s'impliquent-ils dans leur travail ? Comment gérer son travail ?

Intervenant 1 : 30 ans de travail en CPAS, même si au départ le CPAS était diabolisé et vu comme une institution à éviter pour faire du bon travail social. Au fil des années, on s'aperçoit qu'on peut faire du bon boulot même au sein de grosse institution. Ce qui manque pour faire un bon travail social, c'est le budget pour se donner les moyens de ses ambitions.

Intervenant 2 : Travail dans une petite association pour l'aide aux sans-abris. Questionnement de comment en interne, on peut dénoncer certaines pratiques ? Comment être plus fort tous ensemble ? Comment s'allier pour dénoncer ?

Intervenant 3 : Dénoncer des pratiques au sein de son institution ou de son association, l'enjeu est le salaire, l'emploi est en jeu, ce qui décourage certains.

Il faut pouvoir continuer à travailler en gardant son indépendance afin d'éviter le burn out. Quand tous les dégoûtés s'en vont, il ne reste que les dégoûtants. Les patrons ce sont les gens, ce n'est pas l'institution. Les travailleurs sont engagés pour travailler et aider le public. Des AS se sentent parfois extra-terrestre au sein de son équipe et n'osent pas parler. Il faut pouvoir se sentir légitime

Intervenant 4 : Quelles résistances avoir ? Lorsqu'on travaille dans une grosse institution comme une mutuelle, les décisions viennent de la direction mais elle est complètement déconnectées du terrain. Ils se concentrent sur les chiffre, mais les travailleurs sociaux ne travaillent pas avec des chiffres mais avec des humains. Le travail d'AS au sein d'une mutuelle est devenue plus de l'encodage que du travail social avec le public. Comment faire pour aller à l'encontre de l'institution ?

Intervenant 5 : Les petites associations vivent les mêmes problèmes à différente échelle, car elles dépendent des subsides. Il faut encoder des chiffres pour justifier les subsides et pour avoir la possibilité de prolonger le financement.

Intervenant 6 : Rappel que le CPAS est un Centre Public d'Action Social, ce qui implique que c'est l'argent public, donc l'argent de tous qui est utilisé. L'information est amenée de l'état vers les citoyens, mais l'inverse devrait être possible, afin de faire remonter les réalités de terrain et de montrer comment sont réellement vécues les décisions prises par le politique.

Intervenant 7 : Proposition pour dénoncer → La grève.

Intervenant 8 : Le manque de budget reste un problème mais l'orientation politique joue également dans el travail social. Les communes et les CPAS sont politisés. Certains services, dans certaines communes, le budget

alloué par la commune est tellement faible, que les services doivent introduire des demandes de nouveaux financements via des appels à projet.

Intervenant 9 : Exemple concret de dénonciation → Toutes les semaines, manifestation par tous les travailleurs devant les représentants communaux pour faire passer un message. Ensemble, plus de force, seul trop gros risque. Seul on est rien, ensemble on peut faire bouger les lignes.
Résistance possible entre les travailleurs et usagers pour mieux faire passer le message.

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale

- Hybrider ses ressources pour ne pas dépendre que d'un seul pouvoir subsidiant afin de garder une certaine liberté de pratique
- Lutter ensemble
- Utiliser la coordination sociale pour avoir un lieu de réflexion et permettre de relayer les demandes et remarques du terrain
- Ne pas politiser les CPAS – qu'ils soient indépendants de toutes couleurs politiques afin d'avoir une réelle pratique commune.
- Grève du zèle, faire tout très bien. Donner un maximum de réponses positives aux demandes du CPAS, contacter le SPP sans relâche pour savoir et permettre de donner l'accès à l'aide sociale à tous.
- Réflexion, convergence des luttes à tous les niveaux : des publics, des travailleurs de terrain, des responsables...
- Grève des travailleurs

Notre slogan
Nos patrons, c'est les gens !

COMMENT
TRANSFORMER
LE TRAVAIL SOCIAL
POURQUOI
TRANSFORMER
LA SOCIÉTÉ ?

Conditions d'une participation libre des opprimé.e.s, et en particulier des plus pauvres	
<p>Heure de la discussion</p> <input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 11</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Monique de Smedt</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Edith Wustefeld</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Exemples inspirants présents parmi les participant.e.s et qui ont nourri la conversation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Syndicat des IMMENSES, objectif d'imposer la participation des immenses dans différents lieux de discussion - ATD Quart Monde, mouvement créé à partir des plus pauvres, qui se sont rendues compte que ne pouvaient pas y arriver seules. Mais comme ceux qui parlent le plus facilement etc peuvent très facilement reprendre le pouvoir (mais sans le vouloir), vigilance. <ul style="list-style-type: none"> • « Première » étape, permettre l'expression Comment permettre à ces personnes qui ont moins de moyens de se rendre compte que besoin d'elles, car sinon amputés d'une partie de l'intelligence nécessaire pour aborder le problème. <p>Exemples de groupes qui ont réfléchi entre eux, sans personnes concernées, ont réalisé que si on parle sans personne qui a expérience de la pauvreté, on est amputés d'une partie de l'intelligence nécessaire, et on se plante.</p> <p>Vrai à tous les niveaux, dans tous les groupes, qu'il y a des inégalités.</p> <p>Outils institutionnels de participation très excluants, très compliqués</p> <ul style="list-style-type: none"> ➔ Quels espaces à créer ? Créer des espaces OU inclure dans des espaces existants ? Rejoindre gens dans projets ou proposer/imposer projets ? <p>Cf conditions de la participation, questions des freins qui peuvent empêcher participations (mais attention aux idées fausses)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Deuxième étape, mobilisation (une fois parole exprimée, pour en faire quoi ?) <p>Comment intégrer la parole des bénéficiaires pour pouvoir faire bouger une institution //travail social collectif Comment partir de la base pour faire bouger l'affaire</p> <p>Mobilisation des premier.e.s concernées implique d'abord compréhension des enjeux (or pas toujours facile pour public peut être désocialisé, qui ne parle pas la langue, etc)</p> <p>Que faire de la parole des personnes concernées une fois qu'elle a pu s'exprimer ? Si conditions sont réunies, choses très profondes peuvent être dites. Mais ensuite comment on s'appuie sur ça, avec les personnes mêmes, pour faire changer les choses.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Questionnements/Réflexions - Importance fondamentale de la participation des personnes vivant des situations de pauvreté à l'école de transformation sociale. Les membres du syndicat des Immenses ont dû s'imposer pour pouvoir 	

participer.

Sinon à nouveau réfléchir sans les personnes concernées.

De plus, sera beaucoup plus difficile de convaincre les travailleurs associatifs par exemple que les personnes concernées de se rassembler

- Problème de communication

Communication vers les personnes concernées est compliquée, et procédures elles memes le sont aussi

Besoin d'outils pour faciliter la compréhension (//Facile à lire), seul moyen pour que personnes puissent être autonomes, et arriver à un même niveau de compréhension et quelque chose de plus égalitaire

Double enjeu : comment les gens qui n'ont pas mêmes références, histoires, comprennent ce qu'on amène ET comment nous on comprend ce qu'ils nous amènent

Cf manière dont ATD y arrive avec l'université populaire, différents publics, qui apprennent ensemble

• Choses qu'on retient au vol

- Dimension affective derrière la dimension matérielle de la lutte des immenses
- Comment faire avec et pas pour
- Impasse entre un cadre inaccessible (cf problème de communication) et parfois pas respecté et des gens précaires hors cadre
- Nécessité de se mettre ensemble, de se structurer pour avoir droit à la parole, que les personnes isolées bénéficient de la force du collectif
- Écouter, entendre, récolter et puis... ?
- Décentrement nécessaire des travailleurs sociaux -> besoin d'un tiers lieu pour tou.te.s
- Est-ce qu'on rejoint gens dans projets ou est ce qu'on impose

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale

CF bcp de choses ci-dessus, j'en repêche vite fait au vol : la question des freins à la participation, les enjeux de communication, le décentrement et l'écoute nécessaire, quelles conditions au sein de l'école de transformation sociale, faire avec et pas pour...

Notre slogan

Ensemble, professionnel.le.s et personnes vivant les situations, rencontrer, écouter, entendre, récolter, et en faire quelque chose ensemble

Résister au contrôle des bénéficiaires

<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>12</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Géraldine Andre</p>

Éléments de la discussion

Domaines et types d'organisation représentés :

- (1) Centre Régional d'intégration à Verviers
- (2) Plateforme citoyenne pour le droit au logement
- (3) Organisations d'éducation permanente
- (4) Conseiller emploi Koekelberg
- (5) Plateforme pour la santé mentale
- (6) Travailleur communautaire > défense des personnes âgées CPAS
- (7) Chercheurs université
- (8) Bruxelles laïque
- (9) AMO
- (10) Association accompagnement migrants
- (11) Aide à domicile
- (12) Service social CPAS
- (13) Espace P : centre formation professionnelle

Constats

Toutes les domaines et organisations autour de la table sont concernés !

C'est quoi le contrôle ?

Contrôle= vérifier si les conditions sont remplies.

Mise en activation, mise en projet, pressions car les personnes n'arrivent pas à signer le contrat qu'on leur propose. Par exemple : primo-arrivants : doivent répondre à toute une série d'injonctions (parcours d'intégration) et travailleur social doit répondre à certaines obligations.

Mise en perspective : comment cela se faisait hier et aujourd'hui... Mettre en perspective historique. Inflation du contrôle est liée à des raisons politiques, vagues de démolition de l'Etat Providence/Social démocraties et apparition de L'Etat social actif avec des politiques sociales marquées par l'individualisation, la contractualisation, la conditionnalité de l'aide qui impliquent un contrôle grandissant sur les bénéficiaires, mais aussi les travailleurs sociaux ;

Droits sociaux sont là pour stabiliser les personnes or ce n'est plus le cas !

Ces dimensions du contrôle prennent toute la place et ils sont abusifs !

Cascades de contrôle : contrôle qui s'exerce sur les bénéficiaires, mais aussi sur les travailleurs et les organisations (services, associations etc.).

Effets du contrôle sur le travail social

Le fait de devoir faire des contrôles amoindrit la qualité du travail/ bâton dans les roues dans le travail d'accompagnement.

Lutter contre les interprétations et les réinterprétations des lois.

Cela pervertit le travail du travailleur social visant à comprendre les besoins des usagers, notamment dans le cadre des enquêtes sociales !

Effets du contrôle sur les usagers

Trop de pression sur les individus via les modalités du contrat/activation/individualisation des problèmes.
Par exemple : jeunes ayant grandi dans des institutions d'aide à la jeunesse et quand ils ont 18 ans ils décident de ne pas aller au CPAS car c'est trop de pression pour eux !

Que faire face au contrôle ?

Partir de l'existant !

Des fois le seul acte de résistance est de quitter sa fonction

Mais il existe de la résistance :

- **Actes de résistance individuels et quotidiens** : certains travailleurs aident à contourner les organisations les plus contrôlantes et identifier les plus souples ; aider les bénéficiaires à passer dans les mailles du filet ; Trouver des justifications/subterfuges pour passer au-delà du contrôle : par exemple, allonger le parcours d'intégration, trouver des justifications (la jurisprudence)

Mais manque de collectivisation des travailleurs sociaux.

- Organisations et associations qui font des actes de résistance : par exemple, un CPAS à Bruxelles n'a sanctionné aucun usager mais le CPAS a eu une amende par le SPP.
- Associations qui se sont unies et disent qu'elles ne participent pas au contrôle.

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

Comment s'organiser collectivement ? Et au-delà des secteurs, possibilités de partage ?

1. Il faut aller au-delà des stratégies individuelles, il faut collectiviser la résistance au contrôle et aller au-delà des secteurs ;

Exemple : Plateforme PIIS à Bruxelles entre Wallonie = travail collectif contre le PIIS (projet individualisé d'intégration sociale) ;

2. Grève générale du contrôle (pendant 1 mois).
3. Mettre en place des subterfuges collectifs au contrôle : par exemple, un ABCdaire de comment contourner le contrôle.

Notre slogan

Contrôle ta mère ! Qui contrôle le contrôle ? Ou Le contrôle des riches ! Ou Contrôle, le trop con !

Le travail social, avec, sans, contre malgré l'Etat	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 13</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i> Cliquez ici pour taper du texte.</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>Prises de paroles et expressions individuelles (compte rendu selon des notes nécessairement imparfaites...)</p> <p>Le bricolage institutionnel, manière de faire avec et malgré les contraintes. Façon aussi de résister aux injonctions ascendantes. Trouver des espaces dans le cadre existant. Le haut, capitaliste, l'état impose aux travailleurs une logique qui n'est pas la leur : nécessité de changer le haut. Comment ? Rapport de force : nécessité de lieux de rencontre entre travailleurs pour créer une alliance et changer un rapport de force défavorable aux travailleurs sociaux. (contre et avec !) Question de la dépendance financière : comment contester sans perdre ses ressources Trouver d'autres ressources ? S'affranchir de la dépendance à l'état ? Attention, il existe différents niveaux de pouvoir politique, certains sont en résistance par rapport à d'autres. Question des urnes, les expressions qui en sortent ont un impact, pas toujours celui qu'on voudrait... (quid Flandres). Entre les politiques et les travailleurs, il y a aussi les institutions, il faut les comprendre et les analyser, pour pouvoir travailler avec. Sortir de la logique de haut et de bas, de victimisation. Il faut changer l'Etat. Où se situe-t-on dans l'acte de transformation sociale ? Quid de la ré-appropriation ? Transformer de l'intérieur ou de l'extérieur ? Certains agissent contre d'autres avec mais avec les mêmes objectifs. Il faut une alliance en fonction de l'objectif. Pour ceux qui sont à l'intérieur cela comporte un risque de s'allier avec les radicaux -> dépendance... Question de la rivalité des services, enjeux institutionnels, on veut garder nos places... Sommes-nous capable de remettre en question nos structures, notre pouvoir etc. en tant que travailleurs sociaux ? Il faut se ré-approprier la question de la solidarité. La sortir d'une logique de coûts. Il faut que les subventions soient moins contraignantes. Besoin d'un rapport de force pour l'exiger. Des alliance avec les politiques et les institutions pas toujours possibles. Ruptures idéologiques (avec la droite) Il existe des lieux de concertations, il faut les réinvestir. Il faut aussi les renforcer les transformer Les rendre contraignants ? Crise de la représentativité...</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p>	
<p>Notre slogan</p>	

Horizontalité entre travailleurs sociaux et bénéficiaires	
<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>14</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>?</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Laurence D'hond/ Cultures et Santé asbl</p>
<p align="center">Éléments de la discussion</p> <p>La personne qui lance le sujet est pair-aidante dans une institution santé mentale. Elle pose la question suivante : quelles sont vos horizontalités ?</p> <p>On questionne la notion d'horizontalité entre bénéficiaires et travailleurs sociaux.</p> <p><u>Quels sont les avantages ?</u> Pourquoi des réticences à celles-ci ?</p> <p>Cela ouvre les yeux autrement sur certaines réalités, pour être ds l'horizontalité cela demande une posture, manière d'être.</p> <p>Cela permet de s'enrichir, développement lien, regard différents pour les 2 parties qui apporte du sens.</p> <p>Cela permet de ramener de la motivation ds notre travail, humaniser la relation.</p> <p>Ex : SOS jeunes où il y a bcp de situations de ruptures de liens : 80 % des publics sont en rupture institutionnelle > trop habitués à des discours institutionnels pas adaptés. En tant qu'éducateur : restituer un autre dialogue avec le jeune, permet d'être ailleurs et dégager des solutions.</p> <p>« Cela détend le travailleur »</p> <p>Ex : travail de rue, impossible d'avoir une posture de domination. On tente de travailler la motivation au changement, à partir de la situation, cela a des points + ou - : dans ce travail il y a quand même de l'incitation/activer des leviers (parfois c'est un peu manipulateur).</p> <p>Projet Housing First : Tente de changer les paradigmes, volonté de partir des personnes. Constat la motivation au changement impose aussi d'autres choses.</p> <p>Posture d'écoute : si trop présente peut aussi être un frein, parfois besoin d'impulsion, il faut rester attentif aux besoins et adapter sa posture.</p> <p>Dimension d'horizontalité : au sein des équipes, mieux que cela émane des travailleurs eux-mêmes. Au sein des équipes : différentes positions : pas toujours possibles d'avoir les mêmes positions > pas toujours l'envie.</p> <p>Ex : éducateur pour jeunes qui sortent de prison : négociateur avec la justice, quand ils ont compris que je pouvais négocier pour eux : reconnaissance de leur part : levier de pouvoir traduire les enjeux.</p> <p>On évoque le cadre : parfois il permet plus d'action mais cela dépend du cadre, comment il est posé ; cela peut se faire ds une forme horizontale.</p> <p>➤ Processus de co-construction.</p> <p>« Si l'équipe n'est pas bonne, je ne suis pas bon »</p>	

Soutenir l'inattendu, cela dépend de l'horizontalité...

Difficulté : au niveau du langage avec les personnes. Utilité de ramener du vécu : comprend le jargon. Cela peut devenir un cercle vertueux, dynamisme > relation vivante.

Lorsqu'il y a présence d'un témoin du vécu : cela rassure l'équipe, respect de la position de cette personne > cela permet d'avoir une personne avec autre regard.

Parfois le pair-aidant est « l'avocat du diable »

On est tous humain : on travaille à partir d'où et de qui on est, à chacun son expérience.

Qu'est-ce qui est possible dans mon institution ? présence d'un pair-aidant peut bouleverser toute une équipe aussi.

Freins relevés :

Langage

Secret professionnel

Inconfort que cela peut provoquer chez le travailleur social

Difficulté de parler en « je »

Peur du changement

Risque d'instabilité ds l'équipe (discussion si le pair-aidant craque.... Oui mais si le TS craque on s'en préoccupe moins !!)

Témoignages des personnes présentes :

Difficile de s'engager parfois ds cette relation, besoin de réfléchir à ce que je vais livrer, qu'est-ce que je vais dire de moi/révéler ?

Peut-on se permettre cette authenticité ?

On discute du cadre informel nécessaire > en fct de comment fonctionne les institutions.

SLOGANS :

Pause-café pour tout le monde !

L'Essentiel se passe dans le corridor !

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

Cliquez ici pour taper du texte.

Notre slogan

Cliquez ici pour taper du texte.

Immersion dans la merde

Heure de la discussion <input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 15
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> David Trembla	Secrétaire <i>Vous !</i> David Trembla

Éléments de la discussion

Svp les participants, de corriger le texte et ajouter quelques idées qui ont été omises, désolé. Elles sont de grande valeur.

Immersion dans la merde
 (Pour améliorer le CV de travailleurs sociaux, ministres et bénévoles du secteur contre la pauvreté)

Inspiration pour le titre « Immersion dans la merde »

Comment arriver à se mettre dans la peau de l'autre ?

La retraite bouddhiste en sans-abri d'un semaine peut servir d'exemple ?

Et pourquoi pas une année sabbatique pour les travailleurs sociaux, les ministres de bien-être social, les simples bénévoles...

Retraite ? Se déguiser en sans-abri, sans argent, sans amis, sans famille, sans maison, sans savoir la langue même. Une année ? En quel pays ? Et les maladies, les addictions... comment pouvons nous les intégrer dans notre jeu de rôle vivant ?

Une madame adressée à l'hasard dans le couloir me dit : "Une semaine c'est pas mal, mais un an ? Vous êtes méchant".

Les participants dans la discussion :

Celine.Nieuwenhuys @fdss.be fédération des services sociaux

Isabelle. Heymans @stepforward.be

Six.alexandre @hotmail.com Ecole de transformation sociale

Celine. De Cockborne @gmail.com SSQ 1030 Services Sociaux des Quartiers 1030

Hugo Lantair Coordination24 @sosjeunes.be

David Trembla @gmail.com Syndicat des immenses et L'envoyé spécial David Trembla

Slogan, assez provocateur, comme le titre : voir en bas.

Nous restons en contact pour la rédaction d'un **texte collaboratif** plus évolué, après une recherche, pour un futur numéro monographique de Pauvreté. Y aura-t-il une deuxième rencontre ?

Discussion

Nous sentons que le thème est encore légèrement entamé. Et les gens qui ont besoin d'immersion dans la merde, ils ne sont pas dans ce groupe de discussion, et même dans les autres groupes de discussion.

On pourrait allier la discussion sur la formation extra universitaire avec celle sur formation universitaire. Pour suivre la suggestion d'une initiatrice d'un autre groupe, à contacter.

David Trembla. Quand on est dehors, on croit savoir qu'est-ce que c'est l'air et qu'est-ce que c'est la merde, mais l'immersion nous change. Et notre nouveau air est l'ancienne merde. C'est ça la provocation. Mais chaque participant a un avis différent sur l'immersion.

Céline Nieuwenhuys. L'immersion est implicitement un rapport de domination. Le supérieur essaie de s'abaisser pour comprendre mieux l'inférieur, pour mieux l'aider.

Alexandre Six. Mon travail consiste en réveiller les travailleurs sociaux et les politiques pour que eux-mêmes en pleine conscience plongent dans leur propre merde (où ils sont déjà plongés depuis longtemps).

Il faut une immersion dehors du milieu de travailleurs sociaux, car le problème est l'apartheid des différentes mentalités. Il faut que les autres parties de la société, pas concernés avec la solidarité, avec l'aide aux plus faibles, arrivent à plonger et à réveiller une vraie compassion, pas de la charité.

Isabelle Heymans. Mieux qu'une immersion, je préfère le bénévolat collaboratif (faire ensemble, en égalité) et non caritatif (exemple à éviter : les élèves de Woluwe Saint-Pierre amènent de la soupe aux élèves de Saint-Josse).

David Trembla. Quel est le bon âge pour le bénévolat ? 6 ans ? 1 an, comme dans le cas de la phonétique des langues ? (Bon, l'âge de 1 an peut être le bon moment pour avoir un rapport affectif avec des gens que le milieu social normal de l'enfant va exclure. Une femme de chambre qui allaite n'est pas le bon exemple, mais mieux que rien ?).

David Trembla. Existe-t-il la traduction de mentalités ? Quelque chose comme la médiation, oui, ça existe, mais au niveau du travail social...

Isabelle Heymans. C'est mieux l'accompagnement (manger le pain avec), mieux que l'immersion. La horizontalisation des relations humaines.

Isabelle Heymans. Nous habitons en ghettos mentaux. Nous ignorons la pensée des autres, dehors de notre groupe (un jeune économiquement aisé dit : un chômeur est quelqu'un qui ne veut pas travailler).

Isabelle Heymans. Je propose les jeux de rôle ou jeux de société comme technique pour développer la compassion, ou empathie, ou intelligence de se mettre dans la peau de l'autre. Finalement, la technique immersion est une sorte de jeu de rôle, mais plus exigeant et dangereuse pour le plongeur.

Céline Decockborne. J'ai fait déjà l'immersion, et j'ai trouvé que j'étais dans la gloire (en tout cas, je me suis libérée) et comme effet collatéral je suis devenu alcoolique. Le janvier passé j'ai été dans l'hôpital pour detox.

David Trembla. La rue des sans-abri, n'est pas une malédiction mais un médicament, une sorte de thérapie, mais qui sait la bonne dosification. La société est malade, ou l'individu se sent malade dans son milieu social, alors la rue, peut-être, pourrait l'aider comme une detox. Le brico de guérison.

Céline Nieuwenhuys. Par exemple, Duo for a job, une association qui favorise les rapports de domination. La personne intégrée dans le système lave sa conscience en accompagnant un réfugié.

Alexandre Six. Dix immersions : linguistique, sociale, géographique...

Isabelle Heymans. Immersion égalitaire, de réciprocité.

Céline Decockborne. J'aime bien le concept de immersion-émersion. C'est quoi qui émerge ?

David Trembla. Avec l'aide ou conseil de Céline Nieuwenhuys, nous pourrions fonder une institution pour labéliser/stigmatiser les institutions qui nourrissent la domination.

Aider est humilier. C'est la cause du mépris de la charité.

David Trembla. Il y a un apartheid intercommunal à la région bruxelloise. Comment le défier ?

David Trembla. Le suprématisme implique le infrématisme ?

La mixité sociale, des enfants, les adultes. Au moyen du bénévolat ? De l'école mixte ?

David Trembla. Le théâtre peut donner des outils pour la compassion. Se transformer, arriver à imiter l'autre, être assez flexible pour comprendre et vivre.

Céline Nieuwenhuys. Je viens de faire une pièce de théâtre action sur l'aide alimentaire.

David Trembla. Selon la Prophétie des Andes, la domination est un vol d'énergie des autres, car le voleur ne sait pas comment se nourrir d'énergie par soi-même. Le cas le plus grave : les parents se nourrissent en volant l'énergie de leurs enfants. Et le droit pénal encore ne le punit pas.

Céline Decockborne. Le travail sur toi-même, c'est le premier pas, et après ceci va se transmettre à l'entourage.

Alexandre Six. Je suis peredance , ????? Mon travail consiste...

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

Cliquez ici pour taper du texte.

Notre slogan

Immersion :

- 10 commandements
- 5 piliers
- 4 accords

Transformation de la politique drogue	
<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>16</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Stéphane Leclercq</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Stéphane Leclercq</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>Comment intéresser les divers secteurs du social et le grand public ?</p> <p>Il y a des liens plus direct avec certains : médiation de dette, aide à domicile, santé mentales...</p> <p>Observation du retour de la pub tabac & alcohol sur internet avec les « influenceurs » qui fument,...</p> <p>Préparer des infos, des campagnes pour différents public cibles</p> <p>Créer des outils de comparaison entre les différentes drogues/consommations (Alcohol&Tabacs / Médicaments / Illégales / Sucres...)</p> <p>Produire des campagnes plus provocatrices</p> <p>Faire connaitre des études/expériences positives à l'étranger</p> <p>Générer d'autres visions des consommateurs, des modes de consommation existants dans d'autres cultures</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Développer des outils de sensibilisation spécifiques en lien avec chaque secteur. Travailler sur les représentations sociales, la stigmatisation, les stéréotypes</p>	
<p>Notre slogan</p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p> <p>A CHACUN SA DOPAMINE</p>	

Comment décaser les incasables ?

<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>17</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Marie, infirmière en santé communautaire (chercheuse soins de santé pour un centre de recherche de l'Etat)</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Carmen de Crombrughe</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Constats</p> <ul style="list-style-type: none"> - Niches d'incasables : <ul style="list-style-type: none"> o Système de santé : délinquants mineurs avec problème psychiatrique o Les incasables arrangent car, grâce à eux, moins d'argent va à l'aide sociale o Exclus sur base de l'origine : on ne veut pas caser les migrants ou les Roms (« Vous faites de l'humanitaire, là, il faut arrêter ») - Problème des « casés à vie » <ul style="list-style-type: none"> o Il faut mettre dans des cases pour trouver les financements <ul style="list-style-type: none"> ▪ La pédopsychiatrie ne veut pas mettre d'étiquette trop tôt mais doit le faire tout de même pour trouver le financement o Ex détenu ou patient en unité psychiatrique ou jeune en IPPJ garde cette étiquette toute sa vie (alors que cette formule n'était nécessaire qu'à un moment de la vie) : on y entre comme dans une bouteille à mouches et on n'en sort plus (les TS aussi se sentent prisonniers de ces cases) o Quand on actionne une case (= un financement), on ferme d'autres cases/portes/droits <p>Il existe des lieux moins cloisonnants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les Maisons ADO, guichets uniques créés à Mons, Namur - AMO, service généraliste qui accueille typiquement des incasables (la réforme a élargi les cases mais attend toujours l'insertion) - Initiatives d'outreach / accroche / équipes mobiles (les professionnels vont à la rencontre des usagers dans leur milieu de vie ou dans la rue) - Le Labo narratif (Bruxelles) permet de travailler sur la posture des professionnels et de questionner les personnes sur leurs difficultés mais aussi sur leur potentiel (autre discours/prisme). <p>Solutions</p> <ul style="list-style-type: none"> - Etre en alliance avec les « incasables » - Inviter les TS à ne pas stigmatiser eux-mêmes et à bien connaître et utiliser les réseaux (« Un ex-détenu ? Un jeune sortant d'une institution psychiatrique avec handicap, diabète et présentant comportements violents ? Non, ça, c'est pas possible chez nous ») - Aider les usagers à ne pas s'appropriier eux-mêmes le stigmate - Refédéraliser les compétences et intégrer les financements (les repenser au départ de la personne) - Trouver des solutions créatives pour dénoncer en dehors d'un secteur (par exemple, le Service d'aide aux détenus peut dénoncer une situation auprès de l'Observatoire des prisons) - Privilégier l'inclusion (= bien-être, vivre mieux, respect de la diversité sociale, pouvoir être comme on est et « vivre sa folie ») à l'insertion à tout prix (= raccrocher à la normalité, au respect d'horaires, à l'engagement dans la durée, à la mise à l'emploi alors qu'il n'y a pas d'emploi ☺) <ul style="list-style-type: none"> o Ne pas voir le TS du point de vue de la rentabilité, autrement les incasables seront 	

définitivement in finançables

- Développer des solutions collectives de type communautaire au départ du cercle relationnel des personnes car, au niveau individuel, il y a à peine les moyens pour traiter les urgences (les usagers le savent et adaptent leurs récits aux cases pour être pris en charge – le système est pervers)
- Prévoir une allocation universelle pour que l'aide sociale bénéficie aux plus précaires
- Les TS qui offrent le pouvoir de rêver/résistent/désobéissent pour de bonnes raisons arrivent souvent à leurs fins

N.B. Le chercheur doit « conquérir » son pouvoir (résister et prendre de la liberté par rapport à la mission qui lui est donnée). Pour éviter que la recherche s'auto-censure pour répondre aux attentes du commanditaire (par ex. les pouvoirs publics), prévoir différentes solutions et leurs implications parmi lesquelles choisir plutôt que recommandations.

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

- 1) Travailler sur la notion de viser plutôt l'inclusion (la société s'adapte à la personne) que l'insertion (la personne s'adapte à la société)
- 2) Pouvoir entrer dans le système par n'importe quelle case (ouverte, selon les besoins du moment, sans condition) puis cases poreuses et financements communautaires permettant des vases communicants et pouvoir quitter cette case de départ
- 3) L'ETS devrait travailler :
 - a. Conscientiser et utiliser positivement ses propres cases
 - b. Comprendre le sens des cases et les utiliser au mieux, dans l'intérêt des usagers (potentialiser leur fonction pour arriver à un puzzle de pièces perméables et raccrochables entre elles)

Notre slogan

Arrêtez de me caser, laissez-moi faire un puzzle !

Des outils concrets pour le pouvoir d'agir : des publics et des travailleurs

<p>Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>18</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Véronique Georis</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Essouayah Nadia & Tyana Lenoble</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Paradoxe du pouvoir d'agir : renvoyer vers la responsabilité des individus : question du retournement des mots(pouvoir public renvoie le pouvoir d'agir vers les individus). 1^{ère} question : C'est le projet de qui ?</p> <p>Développer le pouvoir d'agir est un processus qui commence par donner une place d'acteur au public à partir de son désir ou de sa non-demande</p> <p>Comment passer de l'individuel au collectif ?</p> <p>Développer des outils concrets pour que la personne puisse retrouver du désir (individuellement ou par le collectif) ?</p> <p>Statut des publics : Quel statut quand on participe ? (expert du vécu)</p> <p>Paradoxe du Pvoir du tvlleur social sur le public dans un contexte de « pénurie de moyens » et de la relation de dépendance extrême . Comment dépasser / supprimer la contractualisation de l'aide ?</p> <p>Verticaliser les colère en créant des alliances (assoc + libres et tvlleurs sociaux des services publics</p> <p>Travailler le bien-être des travailleurs , mal-être – créer une chaîne de l'écoute pour construire des nveaux modèles.</p> <p>Légitimer la transgression (du cadre)</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>	
<p style="text-align: center;">Notre slogan</p> <p style="text-align: center;">Tisser les colères pour amener de la vie dans la survie</p>	

Dépolarisation « eux » « nous »	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 19</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i> Guerrero Gaelle</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>Concept de polarisation expliqué brièvement : Différence entre polarisation et conflit. En réalité la polarisation va au-delà, car il se forme une construction mentale autour de chaque conflit.</p> <p>Plusieurs rôles dans la polarisation :</p> <p>A-B : les initiateurs du conflit ex : Greta et Trump. A ceux-ci se lient ce qu'on appelle des adhérents, qui se lient donc aux initiateurs. Et entre, des silencieux, c'est-à-dire des personnes qui soit ne savent pas quoi penser soit sont politiquement neutres ainsi que des bâtisseurs de ponts, qui eux attendent les conflits (ex : les médias).</p> <p>Comment aider à dépolariser ? Et à passer du vous/nous au VNOUS. La théorie dit qu'il faut pouvoir se décentrer du conflit lui-même car en réalité travailler sur les filtres, utiliser l'empathie ne fait qu'alimenter le conflit car on se braque sur ce qui fait différence. Il vaut mieux trouver ce qui fait ressemblance, ce qui rassemble. Donc en soi, l'humanité.</p> <p>L'éducation a un rôle primordial pour travailler sur la dépolarisation.</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Se décentrer des conflits en revenant à ce qui est le plus important : l'humanité. 	
<p>Notre slogan</p> <p>Pardon pardon j'ai oublié de le noter !!</p>	

Politique : ennemi ou allié ?	
Heure de la discussion <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 1
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Cliquez ici pour taper du texte.	Secrétaire <i>Vous !</i> Chahr
Éléments de la discussion	
<p>Comment créer des espaces de dialogues entre politique et associations. En partant du constat que les espaces de concertation ne suffisent plus.</p> <p>Rapport de force avec les politiques vs dialogue.</p> <p>Liberté associative et en mm temps contraintes lies aux subsides + injonctions du politique.</p> <p>La construction des politiques publiques se font a partir des budgets disponible plutôt que aux besoins.</p> <p>Comment participer à la ventilation des budgets dispo pour répondre au plus près des besoins de terrain.</p> <p>Les politiques détiennent un savoir-faire dans la gestion des affaires publiques mais on constate un manque de pédagogie sut leur travail. Besoin de plus d'explication de leur travail pour que cela puisse rentrer dans leur politique.</p> <p>Les règles doivent pouvoir changer évoluer si elle n'ont plus ou pas de sens. Les travailleurs sociaux et en particulier les fonctionnaires des administrations doivent pouvoir les dénoncer pour les faire évoluer.</p> <p>Les politiques organisent la casse sociales, la baisse des salaires et attaque les assoc comme contre-pouvoir. Importance de la transversalité des secteurs et de la prise de parole publique des travailleurs de terrain.</p> <p>Nécessité de partir d'un projet de société avant toute action. Quel contrat social ??</p> <p>Economie au service d'un projet de societe et pas l'inverse</p>	
Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale	
Repolitiser l'action des travailleurs sociaux	
Notre slogan « re-politisons nous »	

Paradoxe du travail social qui désautonomise

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>2</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Chloé Beernaerts</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Quelques exemples concrets : la gestion du budget (les Petits Riens), l'imposition quasi systématique de l'aide à domicile dans certains hôpitaux, introduire une demande de bourse en ligne (fracture numérique), contrats PIIS dans les CPAS.</p> <p>« Faire à la place de » ou « faire avec » ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Parfois, ça vaut le coup de commencer par faire « à la place de » ; « en tant que travailleur social, je ne le vis pas comme un problème » - Certaines organisations se positionnent sur « faire avec » coûte-que-coûte ; - « Faire avec » peut prendre beaucoup de temps (c'est plus facile de « faire à la place de ») mais « faire à la place de » génère une grande quantité de travail ; - « Faire avec » peut être frustrant car le risque que les personnes ne le fasse pas est là et les conséquences peuvent être dramatiques sans qu'elles s'en rendent toujours compte (dilemme moral du TS) ; - Attention à ne pas tomber dans l'infantilisation ; - Et si on laissait le choix à la personne (après lui avoir expliqué) ? ; - « Comment responsabiliser les gens » ? <p>Solutions ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Travailler au cas par cas ; - Se poser la question des attentes des travailleurs et de l'institution (afin d'en avoir conscience et de quitter une logique de l'offre) ; - Valoriser l'hétéronomie plutôt que l'autonomie en essayant de partir des besoins et envies des gens plutôt que de nos projections 	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une formation permanente pour les assistants/travailleurs sociaux - Se poser la question des attentes des travailleurs et de l'institution à l'égard des bénéficiaires (afin d'en avoir conscience et de quitter une logique de l'offre) 	
<p style="text-align: center;">Notre slogan</p> <p style="text-align: center;">Sois autonome ! ;)</p>	

Participation des immenses à l'évaluation et à la transformation du travail social	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">3</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Laurent d'Ursel</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Laurent d'Ursel</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>L'implication des immenses posent et soulèvent de nombreux problèmes (comme pour les non-immenses, et les mêmes, mais de manière plus énorme parfois) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Question centrale du pouvoir (de proposer, critiquer, évoluer, transformer, contester) et de son partage - Le pouvoir pour se valoriser, écraser et se distinguer des autres immenses - Participer s'accompagne oui ou non toujours d'un statut : avantages et désavantages énormes dans les deux cas - Importance d'une supervision spécifique des immenses participants - La participation doit être cadrée : l'exemple bateau : un immense va presque toujours proposer une sanction / exclusion plus forte qu'un « simple » travailleur social, car cette sévérité est une stratégie (parmi d'autres) de ne pas être considéré comme faisant partie (fût-ce à ce moment-là seulement) encore des immenses, mais plutôt de la team des professionnels - Partage du pouvoir, mais comment rester efficace ? - Tout travail mérite salaire (d'une manière ou d'une autre) mais ce salaire est aussi une « arme » d'autovalorisation ET d'écrasement de l'autre - L'hypocrisie du partage du pouvoir inévitable puisque ce sont les détenteurs du pouvoir qui ont décidé ce partage : répéter d'emblée que personne n'est dupe et qu'il y a un cadre aussi pour ce partage - Quid de ceux que la participation n'intéresse pas, voire répugne ? Comment de pas les déclasser de fait ? 	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Quels outils imaginer pour limiter tous les écueils inévitables qu'accompagnent la participation ? Mieux : comment anticiper ces écueils dans les outils eux-mêmes, histoire de ne pas faire de la participation un tremplin vers des formes d'oppression, toutes subtiles, surnoises et raffinées fussent-elles ?</p>	
<p>Notre slogan Sortir de l'entre-(sans-chez)-soi !</p>	

Aménagement des espaces pour bousculer les rapports de domination

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>4</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Celine Nieuwenhuys</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Muriel SMES à la main, Céline au clavier</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Poids du bureau</p> <p>Changer les rapports, se mettre au même niveau</p> <p>Espace off pour boire du caf, fumer une clope.</p> <p>Le T.S. ne doit pas obligatoirement accepter le bureau tel qu'on lui propose : modifier l'espace, bouger les chaises, l'ordi, aller ailleurs...</p> <p>Un exemple d'espace à Liège (témoignage d'une prof de l'école social) dans une maison de maître, bien aménagée, grandes pièces, cuisines collectives. Projet pensé avec des archis.</p> <p>Faut-il de l'argent, pas spécialement, récup +++ → Pourquoi pas aménagement des espaces avec les usagers → travail communautaire</p> <p>La gestion de mon espace d'entretien est une pratique active</p> <p>Etre derrière le bureau créé une posture de pouvoir.</p> <p>Se lever pour accueillir la personne = posture d'accueil.</p> <p>Avoir de l'eau à disposition.</p> <p>L'hospitalité dans le travail social</p> <p>L'espace témoigne des valeurs et choix politiques de l'institution.</p> <p>« Rien ne ressemble à des bureaux »</p> <p>Cuisine comme lieu de convivialité.</p> <p>Espace modifié en fonction des besoins.</p> <p>Délocaliser les entretiens dans un local plus convivial.</p> <p>Espace 51 lieu co-construit par les pros et les usagers en santé mentale.</p> <p>Horizontaliser les rapports entre travailleurs est une première étape pour horizontaliser le rapport avec les usagers.</p> <p>Créer des espaces avec les personnes concernées.</p> <p>Besoin d'espaces de confidentialité.</p> <p>Le bureau qui est actuellement exclusivement celui de la psychiatre » devient le lieu cosy, de retrait, utilisable par chacun (et non plus un espace de rapport de force).</p> <p>A Titeca, ils repensent les espaces. Nouvelles unités avec des espaces polyvalents, plus intégrés dans les espaces de vie des personnes et donc plus de mélange (on va partager le repas avec les personnes).</p> <p>Possibilité pour le travailleur et l'utilisateur de bouger dans l'espace.</p> <p>Pas que des chaises mais d'autres support d'assise.</p> <p>L'horizontalisation diminue le rapport de force et la prévalence des agressions.</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale</p>	

Il faut être plus ambitieux. Accueillir les personnes dans des espaces de qualité !
Flexibilité et polyvalence des espaces, aussi à l'extérieur.
Echanger et tester des idées concrètes et puis voir comment cela bouscule les rapports.
Horizontaliser les relations dans l'équipe et envers les usagers

Notre slogan

HORIZONTALITE, HOSPITALITE ET DU BON CAFE NON DIDJU
BOUSCULER LES ESPACES POUR BOUSCULER LES RELATIONS



**COMMENT
TRANSFORMER
LE TRAVAIL SOCIAL
POUR QU'IL
TRANSFORME
LA SOCIÉTÉ ?**

Le pouvoir caché du clito

<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion</p> <p style="text-align: center;"><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">5</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s)</p> <p style="text-align: center;"><i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire</p> <p style="text-align: center;"><i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Alejandra Alarcon-Henriquez et ?</p>

Éléments de la discussion

L'initiatrice explique qu'elle a eu un parcours féministe avant de travailler dans le secteur du sans-abrisme et s'est étonnée de l'absence de perspective féministe dans ce secteur. Mis à part la violence faite aux femmes, on entend peu la réflexion de genre sans le sans-abrisme. Pourtant le féminisme peut apporter beaucoup de savoirs et d'outils sur le sujet des rapports de domination.

Comment créer une alliance entre les 2 ?

Une intervenante explique que dans sa pratique (secteur sans-abrisme), elle se rend compte qu'il n'y a aucune donnée « femme », comment donner davantage une approche de genre dans le secteur ?

Un intervenant explique qu'en tant que directeur, il est amené à parler d'impact en termes de genre. Lorsque l'aspect genre est amené dans l'équipe, elle est souvent vécue comme une contrainte.

Une intervenante pense qu'il faudrait peut-être d'abord « éveiller », prendre conscience de l'importance de la perspective du genre, avant d'entrer en action.

Un autre directeur constate la division du travail en termes de genre : travail de rue, plutôt les hommes, travail dans l'aide/ soins, plutôt les femmes. Les femmes sur le terrain, et les hommes en haut (il est lui-même directeur et masculin).

Il y a très peu de croisement de savoirs entre les féministes et les politiques.

Au niveau parlementaire, il y a plus d'hommes également. Pourtant le mainstreaming existe maintenant. Parmi les personnes sans-abri, 50% sont femmes, et ce chiffre est probablement sous-estimé car selon les études féministes, les femmes auraient beaucoup plus de stratégies d'évitement de la rue (dormir chez la famille, amis, etc. charge enfants en plus).

Et pourtant on dit qu'il n'y aurait pas de raisons de faire plus pour les femmes sur le terrain.

Interrogation d'une intervenante sur notre question : par rapport aux femmes qu'on soutient ou par rapport aux professionnels eux-mêmes.

Réponse : les 2.

Question ? Est-ce qu'on a besoin d'une femme quand on accompagne une femme dans l'intervention sociale ? Si je suis femme, est-ce que je suis plus à même d'accompagner une femme ?

Pas forcément, il y a des femmes qui ont intériorisé le patriarcat et des hommes qui sont plus sensibles aux questions féministes.

Mais on constate que sur le terrain des maladresses sont faites qui rajoutent une violence faite aux femmes, en plus de la violence institutionnelle. Et les femmes ne vont pas forcément en parler.

C'est important de travailler la question féministes dans les équipes de travailleuses même. Car il y a également du sexisme entre eux (ne pas laisser travailler les travailleurs s'il y a conflit, etc.)

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

1. Définir ce que c'est l'approche féministe. Il faudrait se mettre d'accord. Lutte des femmes ? Est-ce qu'un homme peut-être féministe également ? IL faut pouvoir oser clarifier les contextes, etc.
2. Nécessité d'être accompagné, être outillé pour se sensibiliser à cette lecture féministe. Il y a pourtant des outils pour le faire.
3. Il faudrait exiger une approche de genre dans les formations, pour les hommes et les femmes.

4. Attention à l'intersectionnalité – il y a deS féminismeS
5. Commencer par questionner nos représentations, nos pratiques, chacun dans son secteur
6. Mise en réseau par secteur sur les pratiques, le partage d'outils
7. Plus de flexibilité lors du recrutement en termes de genre pour pouvoir compenser dans un sens ou dans un autre le manque (si trop de femmes dans un secteur, pouvoir recruter un homme par ex.).
8. Importance du travail communautaire, et autres outils féministes qu'on pourrait partager avec le travail social
9. IL faut davantage en faire une question transversale, même si on a déjà commencé avec la perspective du genderstreaming
10. Le changement est facilité lorsqu'on expérimente autre chose. Tant qu'on n'a pas vécu autre chose, on a du mal à envisager le changement. On est dans des cadres masculins. On doit pouvoir prendre conscience qu'autre chose existe. Donc pas nécessairement une formation mais plutôt de l'ordre de l'expérimentation.
11. Proposition d'intégrer dans les journées de réflexions sur le travail social, la perspective féministe, concrètement
12. Proposer aux organisateurs de ETS, de davantage amener la perspective féministe
13. Faire ses revendications dans son travail, à l'occasion de la grève féministe du 8 mars. Par ex : je suis femme et j'en ai marre de toujours faire les PV (remarque : celle qui a fait le PV est une femme ! et à moitié sourde en plus, avait demandé un co-script et je ne l'ai pas encore vue hahaha)

Notre slogan

Cliquez ici pour taper du texte.

TRANSFORMER
LE TRAVAIL SOCIAL

POUR QU'IL
TRANSFORME
LA SOCIÉTÉ ?

Alliance avec les financeurs privés	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion</p> <p style="text-align: center;"><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">6</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s)</p> <p style="text-align: center;"><i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Aude Garely</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire</p> <p style="text-align: center;"><i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Emilie Duvivier</p>
<p>Éléments de la discussion</p>	
<p>Dans un contexte de raréfaction de l'argent public, le recours au privé devient une voie de plus en plus pratiquée par le travail social dans la recherche de nouveaux moyens pour agir, continuer parfois à survivre ou mener des actions innovantes.</p> <p>Comment faire ? Jusqu'où on accepte de mélanger notre image à celle des autres ? A quels autres ? Quelle autonomie ? Quelle marge de manœuvre pour l'action si le privé la finance ? Comment les fondations réfléchissent-elles ces questions ? Qu'en est-il de l'Etat et de ses responsabilités ?</p> <p>Quand l'Etat se désengage, le secteur privé s'engage et bénéficie en retour d'un soutien de l'Etat sous forme de réductions fiscales. Quelles limites au « siphonage » de l'argent public ? Situation paradoxale d'aller chercher les fonds auprès de ceux qui souhaiteraient que l'état disparaisse. Impression que le travail social est instrumentalisé. On a besoin de partenariats mais au quotidien, ce climat est source de tension. Et pour autant, l'innovation sociale ne serait-elle pas plus facilement soutenue par le privé ? Innovation, flexibilité, mise en concurrence...financement ponctuel pour des actions expérimentales de court terme.</p> <p>Cet atelier nous a toutefois conduit à déconstruire une figure unique du « privé » en montrant la pluralité des fondations, des financeurs et financements possibles. C'est un univers à appréhender, d'autres codes et logiques à cerner...</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p>	
<p>Le recours aux financeurs privés... Enjeux et précautions éthiques de la rencontre avec de « nouveaux » acteurs du monde économique</p> <p>Ouverture du travail social à d'autres univers culturels (fondations...) et à de nouveaux modes de faire dans le développement des actions/projets innovants. La rencontre avec ces nouveaux « partenaires » appelle de nouvelles compétences (négociation, communication et mise en visibilité, jouer parfois « le jeu de la manipulation », oser s'affirmer, évaluation de la performance et de l'impact). Ces rencontres où se jouent de nouvelles formes d'échanges, de dons et de contre-dons, appellent vigilance et questionnement éthique, mais aussi l'affirmation des finalités du travail social et de son caractère non négociable.</p> <p>Travail pédagogique à mener avec les équipes, les financeurs privés (idée d'une charte éthique permettant de préciser le cadre de l'action conjointe, poser les limites) et les personnes directement concernées par les actions. Il faut aussi que le travail social puisse être entendu dans les décisions, avoir une place dans les commission d'attribution. C'est une nouvelle place aussi à prendre pour pouvoir aider à la prise de décision, aux choix des actions à financer et pouvoir aussi peser sur les décisions.</p>	
<p>Notre slogan</p> <p>Les porcs sont devant l'abattoir et crient : Vive la charcutière !</p>	

Comment refuser que notre travail rende acceptable, l'inacceptable ?

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>7</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Une jeune femme</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Sandrine Dochain</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p style="text-align: center;">En vrac...</p> <p>Comme travailleur, je suis confronté à des choses et des lois avec lesquelles je ne suis pas d'accord. Créer un groupe avec des travailleurs et des personnes qui vivent une problématique, ça m'a autorisé comme travailleuse à proposer, par exemple à un juge, d'oser lui demander de voir les choses autrement. Dans la constitution, il est écrit que chacun a droit à un toit. C'est pas le cas. Interpeller les politiques pour lutter contre les raisons structurelles, plutôt que continuer à mettre des pansements. L'état ne remplit pas ses missions, les travailleurs sociaux souffrent de voir les gens qui souffrent car leurs droits fondamentaux ne sont pas respectés. Comment les personnes accompagnées peuvent nommer les expériences qu'elles vivent. Comment faire de ce qui est dit une revendication politique et de suivi social. On s'habitue quand même à accepter l'inacceptable. Beaucoup de services différents qui ne solutionne pas le problème. Mais s'il n'y avait plus de pauvres, beaucoup de travailleurs sociaux le deviendraient... L'énergie qu'on met à pallier tombe dans un puit. Tout le monde se protège : les citoyens, les travailleurs, les administrations... Comment soutenir les travailleurs au-delà de pause réflexive comme aujourd'hui. Faire des plateformes, pour arrêter que chacun défende son public. Avant état providence, on essayait de ramener les gens dans le système. Auj, état social actif, on maintient les gens hors du système pour qu'ils crèvent discrètement. Dire Stop. Dire, comme travailleur, je ne le fais plus. Pourquoi on ne dit pas merde. Dire aux gens ce n'est pas votre faute, c'est le système, et je, comme travailleur social, ne peut pas t'aider. Faire le moins mal possible, plutôt que le bien. Certaines équipes prennent des initiatives pour élargir leur cadre de travail. Désolidarisation, chacun cherche pour soi.</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>	
<p>Notre slogan</p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>	

Transparence /opacité de l'argent public, son influence	
Heure de la discussion <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 8
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> -neiryck ann_joelle	Secrétaire <i>Vous !</i> Neiryck ann-joelle
Éléments de la discussion Article 32bde la loi, tout argent public doit etre public ! La corruption gangrene notre monde, suite au divers scandales , , qui ont secoués notre société (samusocial...) la question de la transparence de l'argent public se pose. La plateforme Transparencia (transparencia.be) vient en aide à chaque citoyen qui desire s'informer sur la gestion de sa commune, ville, pays ! Nous pouvons remarquer que quand la transparence est appliquée comme dans les pays du nord et que les dirigeants sont au service du bien commun, la pauvreté et bien d'autres maux peuvent etre eradiqués.	
Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale A chaque travailleur social de pouvoir detecter au sein de son association, les disfonctionnements que ce soit au niveau financier, juridique, humain et de pouvoir en parler .	
Notre slogan La transparence est la clef universelle d'un monde ethique !	

Colis alimentaire et stigmatisation

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>9</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Absent</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Plusieurs problèmes ont été identifiés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La qualité des produits venant des banques alimentaires. - La provenance des produits : les personnes bénéficiaires n'ont pas le choix de pouvoir consommer localement et participer à la transition écologique. - Le recours aux bénévoles : c'est une force et une faiblesse. - Le problème du surplus alimentaire persiste malgré tout. - Les critères d'accès ne sont pas assez souples : la plupart des associations de distribution se basent sur le seuil de pauvreté or 90% des personnes qui frappent à la porte ont besoin du colis alimentaire. Il faut élargir les critères d'accès afin d'éviter l'exclusion. - Le monopole des banques alimentaires, qui empêche la diversification des produits. <p>Point d'attention : le colis alimentaire est une porte d'entrée vers d'autres services (école des devoirs, etc).</p> <p>Plusieurs pistes ont été soulevées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le développement des épiceries sociales, en complément aux colis alimentaires : permet d'éviter la stigmatisation et permet la liberté de choix du bénéficiaire. - L'élargissement des critères d'accès. - La mutualisation des petites associations d'aide alimentaire -> pour une diversification des produits. <p>Slogans :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour un droit à l'alimentation pour tous - Le colis alimentaire, pas une solution en soi - Non à l'aide alimentaire définitive 	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>	
<p style="text-align: center;">Notre slogan</p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	

Mobiliser les générations Facebook

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>10</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Caroline</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Catherine</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Les autres réseaux sociaux sont davantage plébiscités par les jeunes, FB est moins utilisé par ce public => étendre la réflexion à l'ensemble des réseaux !</p> <p>Utilisation des neurosciences : les réseaux peuvent rendre accros grâce aux like, pouce bleu, notifications, personne que l'on voit en train de nous répondre,... cela crée de la dopamine, qui rend addict.</p> <p>Manque d'éducation p/r aux réseaux => les parents ne s'y sont pas formés, ne connaissent pas toujours leur fonctionnement. Les jeunes maîtrisent le fonctionnement mais moins les enjeux derrière (marketing, influence politique, ...)</p> <p>Le harcèlement ne s'arrête plus à l'école, il continue via ce biais</p> <p>Attention à nuancer, les réseaux peuvent être positifs (élans de solidarité/ permet de titiller la curiosité et, via cela, le jeune aura envie de chercher d'autres informations sur le sujet / cela permet de se tenir au courant de ce qu'il se passe même si on est absent / permet la communication,...).</p> <p>On a tendance à traiter les conséquences mais on ne se penche pas assez sur les causes. Le cadre légal existe mais est méconnu ou fait l'objet de nombreuses jurisprudences car le domaine de la vie privée n'est pas simple à légiférer.</p> <p>Comment toucher les jeunes, et plus particulièrement les NEEDS => les réseaux sont-ils une piste ?</p> <p>On ne doit pas aller CONTRE mais FAIRE AVEC (que ce soit le positif ou les dérives).</p> <p>Importance de la prévention, de l'éducation : si on apprend à analyser l'information sans la croire sur parole, à la vérifier, les réseaux peuvent être un bon support. Il faudrait, par des mises en pratiques, faire prendre conscience aux jeunes des enjeux derrière les réseaux (pas de la manière classique qui consiste à expliquer ce qui est bien ou mal mais en leur faisant expérimenter certaines choses. EX : un prof a demandé à ses élèves de répondre à un questionnaire sur une thématique précise. Tous les étudiants ont tapé cette phrase sur Google et ont été renvoyés vers une même page où ils ont pris toutes les infos. Lors de la correction, le prof ou un de ses collègues a expliqué avoir créé cette page expressément => les élèves ont été confrontés par la pratique à la désinformation)</p> <p>Une question est posée : des moyens importants sont mis en place afin de manipuler les masses, comment et où trouver des moyens pour, à contrario, expliquer les manipulations ?</p> <p>Une piste est la création des réseaux sociaux alternatifs qui n'ont pas cette visée commerciale ou d'influence...</p> <p>Il nous semble important de nourrir le programme scolaire pour qu'il intègre ces informations (mais que</p>	

supprimer en échange ?). L'éducation apparaît comme le moyen le plus efficace de contrer les dérives d'Internet. Il semble que, pour certains jeunes, ce soit déjà trop tard, on parle de génération(s) sacrifiée(s) => comment y remédier ?

Les réseaux touchent davantage à l'émotionnel qu'au rationnel, peut-être serait-il intéressant de raisonner l'émotion....

Attention également aux images/films porno que des jeunes, de + en + tôt, visionnent. Cela risque de les traumatiser + d'influer sur leurs propres comportements sexuels futurs !

Des nombreuses recherches scientifiques (médicales, psy,...) ont été réalisées et mettent en évidence les dangers des écrans pour les petits. Malheureusement, ces études restent peu connues => importance de les médiatiser, sans faire culpabiliser ou dramatiser.

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

Il est primordial de privilégier l'éducation, d'abord des parents (pour qu'ils comprennent le fonctionnement, l'intérêt, le côté émotionnel qui nous fait réagir en masse, les enjeux et les dangers des réseaux), puis, en second temps, des jeunes (par les parents + le système scolaire). L'idéal serait que les parents puissent consacrer plus de temps à l'éducation en général, notamment en étant davantage avec les enfants. L'école ne peut pas seule éduquer. Il existe, en outre, une multitude d'outils d'éducation aux médias, pourquoi ne pas les regrouper et en faire la publicité ?

Notre slogan

« raisons sociaux, édu'con »

Frontière et responsabilité – Responsabilité citoyenne, professionnelle, sociale... quelles frontières ? quels liens ?

Heure de la discussion <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 12
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Louis Van Maele	Secrétaire <i>Vous !</i> Louis Van Maele

Éléments de la discussion

Avant d'évoquer la responsabilité des professionnels, nous abordons celle des usagers et patients. La tendance est à les responsabiliser/autonomiser, avec le risque que ce phénomène déresponsabilise les professionnels de leur fonction aidante, mais aussi qu'il occasionne culpabilité aux usagers car s'ils sont responsables des solutions, cela voudrait peut-être dire qu'ils sont responsables des problèmes. Or, un usager/patient en difficulté n'a peut-être pas les moyens ou ressources pour résoudre ses problèmes, et encore moins de s'engager dans la résolution des problèmes de société.

Cet écart à la discussion initiale alimente le questionnement de notre responsabilité professionnelle en matière d'engagement social, et de la cohérence ou tension nécessaire avec sa responsabilité citoyenne.

Il est question d'identité, de savoir quel est le « moi personnel » et le « moi professionnel ». Ces identités peuvent être fusionnelles, mais aussi distincte, une frontière pouvant parfois se révéler nécessaire lorsqu'un conflit entre ces deux identités apparaît.

On entend parfois des « ce n'est pas ma place » ou « ce n'est pas ma responsabilité ». N'y a-t-il pas besoin parfois de dépasser sa frontière ?

Cela fait évoquer les notions de trans-disciplinarité, qui vont au-delà de l'interdisciplinarité en nous faisant un peu faire le travail de l'autre.

Etre socialement responsable = être engagé ?

Qu'est-ce qui stimule notre responsabilité sociale ? notre sensibilisation aux différentes réalités sociales de notre société ? un transfert de notre responsabilité professionnelle vers notre responsabilité citoyenne ? ou alors notre parcours de vie ? nos traits de personnalité ?

Est-ce désirable d'attendre de tout le monde un engagement social ?

Quid de notre équilibre vie privée/professionnelle (en tension permanente) ? quid de la pérennité de l'engagement social ?

Y a-t-il un désengagement social par les travailleurs du social ? à quoi serait-il du ? un aspect historique avec une attention qui est de plus en plus mise sur l'individu plutôt que sur la communauté ? un besoin d'avoir un travail tout court, avant d'avoir un travail en phase avec ses idéaux personnels ?

Cela veut dire quoi « travailler dans le social » ? ne vaut-il pas mieux parler d'acteurs sociaux plutôt que de travailleurs sociaux ? que cela veut-il dire d'être un acteur social ? c'est quoi une action sociale ? besoin de démystifier l'engagement/le militantisme ?

Au final, les notions de responsabilité sociale et d'engagement semblent correspondre à des phénomènes

extrêmement dynamiques, liés à des parcours de vie, des parcours professionnels, des environnements ou enjeux de société actuels.

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

- Questionner l'importance des termes : acteur social versus travailleur social / action sociale versus engagement
- Explorer le lien entre action/responsabilité citoyenne et action/responsabilité sociale

Notre slogan
ENGAGEZ-VOUS ! ENGAGEZ-VOUS ?



**COMMENT
TRANSFORMER
LE TRAVAIL SOCIAL
POUR QU'IL
TRANSFORME
LA SOCIÉTÉ ?**

Où et comment aller chercher de l'argent pour changer de paradigme ?	
<p>Heure de la discussion</p> <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 13</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Rocco Di Martino</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Séverine Acerbis</p>
Eléments de la discussion	
<p>Bxl 38% sous le seuil de pauvreté mais un des PIB les plus élevés d'Europe (et du monde). De l'argent il y en a Argent public souvent mal utilisé, pas orienté vers la transformation sociale 2 axes de réflexion : répartition des richesses & utilisation des moyens Processus inefficaces, qui coûtent inutilement comme procédures longues pour qu'une personne au RIS bénéficie de la gratuité de l'accueil de l'enfance, par exemple. Ce serait tellement plus simple et moins coûteux d'octroyer directement la gratuité. On cache les inégalités, on ne les combat pas Le financement dans le social, c'est le monde à l'envers, la pyramide sur sa tête : tous les moyens dans la prise en charge, les mécanismes de « correction » et presque pas d'investissement dans la prévention. Accueil petite enfance : c'est la prévention ++++ MAIS on n'investit pas là dedans, il faut se battre pour convaincre les conseillers de CPAS sur le sens d'accueillir un enfant d'un parent au RIS... Toxicomanie : ce sont les conditions de vie qui font que la personne ne s'en sort pas > le travailleur social devient complice d'un système qui reproduit les inégalités Le marché, le K pris le pas sur tout le reste. Il faut rééquilibrer, mettre le vivant au centre des valeurs, abandonner l'argent ? passer par l'échange, le troc ? tout à l'Etat ? Allocation universelle ? sortir des extrêmes : ni tout à l'Etat, ni tout au K. Pierre Larroustou, pacte finances-climat est inspirant. Mais doit se faire sur un territoire large (Europe). Piketty inspirant aussi ! Changer l'échelle de valeurs : supprimer/diminuer l'importance de la valeur monétaire Le changement de paradigme doit se faire à tous niveaux, continuum du micro au macro. Il faut un changement sur les valeurs L'école comme vecteur de changement d'échelle de valeurs. Valoriser autre chose que le K. changement de culture. Comme sur les migrations : soit on s'entraide, soit on va tous crever.</p>	
Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale	
<p>Changer l'échelle de valeurs : supprimer/diminuer l'importance de la valeur monétaire. Le changement de paradigme doit se faire à tous niveaux, continuum du micro au macro. L'école comme vecteur de changement d'échelle de valeurs. Trouver des mécanismes créatifs réalisables sur un territoire donné (Bruxelles ? Europe ? inspiration Piketty ou Larroustou)</p>	
Notre slogan	
Inverser la pyramide des valeurs via l'éducation et la culture	

Réflexion sans les publics	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">14</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>Dans le travail social, constat de situations récurrentes où on parle des personnes (allocataires, etc.) alors qu'elles ne sont même pas là. Etre présent, mais pour quoi faire ? Qu'est ce qu'on attend d'eux ? Le problème est souvent que quand on demande d'intervenir aux « experts du vécu » dans un colloque par exemple, on leur demande juste de raconter leur vie, et rien de plus.</p> <p>Le travail communautaire est une approche ascendante pour des projets spécifiques.</p> <p>Quand on se demande comment on peut faire pour faire participer les personnes concernées, on oublie que ce n'est pas aux travailleur.ses sociaux.les de définir les modalités de transformations mais aux personnes concernées, la démarche n'est pas du tout la même. De quel point de vue parle t'on ?</p> <p>L'absence récurrente des « bénéficiaires » s'applique en partie par le manque de légitimité qu'on leur accorde par rapport aux professionnel.les notamment.</p> <p>Comment le recrutement pour l'ETS s'est fait ? Qui a été contacté ? L'usage d'internet et le temps limité pose problème.</p> <p>Aussi, avant de se demander quelle place on « donne », on devrait de demander qu'elle place ont déjà les personnes concernées.</p> <p>Il est fait mention d'une expérience intéressante dans un lycée français autogéré vers Paris.</p> <p>Le syndicat des IMMENSE ; rassembler des personnes dans des situations de précarité diverses pour s'imposer dans le débat public. Le nom met en avant les revendications matérielles, mais il ne faut pas oublier la dimension affective également. Souvent, l'accès aux débats et autres est difficile, peu voire pas de confiance en soi pour parler, impression d'une oreille condescendante. « Vous nous avez oublié, on vient quand même ». Ce n'est pas un groupe de parole mais un groupe d'action. Par rapport à l'ETS, quelques membre du syndicat ont postulé mais seul le secrétaire (pas en situation de précarité a été retenu). Un compromis a été trouvé pour que la place à l'ETS soit utilisé par une personnes différentes à chaque fois...</p> <p>Exemple intéressant :le front commun des SDF à Bruxelles qui ont déjà gagné des victoire comme pour le minimex (dorénavant le même pour les personnes isolées avec ou sous logement).</p> <p>Refuser la hiérarchie des savoirs.</p> <p>Les gens qui prennent des notes (qui ont du pouvoir / ont des privilèges) risquent de sélectionner ce qu'ils jugent pertinent.</p> <p>Revendications du groupe à l'unanimité (environ 15 personnes) :</p> <p>Intégrer tous les IMMENSES à l'ETS (environ 5 personnes).</p> <p>Refuser la logique des experts du vécu seulement mobilisée pour raconter leurs vies.</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	
<p style="text-align: center;">Notre slogan</p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	

Sortir des logiques marchandes	
Heure de la discussion <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 15
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Satya Verwimp	Secrétaire <i>Vous !</i> Manuel Laurent
Éléments de la discussion	
<p>Les logiques marchandes, quantitatives s'imposent à nous dans de nombreux domaines et notamment dans le travail social. Les termes optimisation, rationalisation ne font pas toujours nécessairement sens pour les travailleurs sociaux et peuvent conduire à l'épuisement...</p> <p>Le travail social est-il objectivable ? Et surtout quels autres modèles proposer (pour ne pas dire opposer) face aux pures logiques managériales tendant quelque fois vers la « quantophrénie ». Comment replacer l'humain au centre de nos pratiques tout en repensant la gouvernance de nos institutions ?</p> <p>Quelles autres visions prospectives, valeurs porter ? Comment être autonomes vis-à-vis des pouvoirs publics ?</p>	
Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale	
<ul style="list-style-type: none"> - Autoévaluation : choisir ce sur quoi on va s'évaluer. Ce qui nécessite d'avoir une idée claire de ce que nous faisons, partager un langage commun afin de l'exprimer,... ; - Collaborer/trouver des synergies par secteurs puis en intersectoriel afin de pouvoir constituer un véritable contre-pouvoir ; - S'appuyer sur l'économie sociale et solidaire afin de sortir de la normativité des moyens et gagner en autonomie ; - Faire en sorte que les travailleurs sociaux s'approprient l'objet et la finalité de leurs interventions. Inciter les travailleurs de terrain à prendre une posture réflexive afin de porter leurs idées/propositions. Pourquoi pas en y associant également les citoyens ? <p>...</p>	
Notre slogan Les logiques marchandes nous ont trop fait courir ! La taille d'un sourire ne se mesure pas	

Manger du pain avec	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">16</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Olivier Vangoethem</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Cécile ??</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>La question du mot accompagnement en partant de son étymologie (manger le pain avec) permet de se rendre compte que ce mot est souvent galvaudé. Accompagnement des chômeurs pour ne citer que celui-là. Chaque personnes autour de la table a sa signification et son interprétation du mot. Accompagner c'est faciliter, c'est autonomiser, écouter, être présent, c'est sortir des logiques d'insertions... L'accompagnement doit être un choix de la personne et ne peut être imposé.</p> <p>La pair aidance et l'expertise du vécu partent de l'expérience des personnes et apportent une autre approche de l'accompagnement, avec en plus de celui-ci la possibilité de faire remonter vers les différents services les freins mais aussi les nouvelles pratiques rencontrées. L'accompagnement permet aussi une certaine crédibilité au discours de la personne accompagner, mais peut-on mettre un accompagnant derrière chaque personne susceptible de l'être, accompagnée.</p> <p>La vision de l'accompagnement est multiple est mériterait d'être mieux défini et défini de telle sorte qu'il ne puisse pas être utilisé qu'autrement ce pour ce quoi il est défini.</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Faire une cellule de réflexion sur l'accompagnement et selon les discussions faites, redéfinir ou pas l'accompagnement et son champ d'action</p>	
<p>Notre slogan accompagné pas fliqué</p>	

Comment changer le CPAS ?

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>17</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Valérie Desomer</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>
<p align="center">Éléments de la discussion</p> <p>CPAS lieu d'oppression – de résistance – cœur du social –</p> <p>C'est un laboratoire du social mais avec un cadre légal contraignant Comment solliciter les étudiants AS à y aller – faire leur stage Retrouver des marges de manœuvres</p> <p>Tous les CPAS sont différents, c'est compliquer !</p> <p>Quels sont les outils à développer : attention au cadre légal/connaître le réseau extérieur et collaborer avec/sortir de son CPAS – résister !</p> <p>Utiliser le manifeste du comité de vigilance comme outil de résistance. Les TS des CPAS ont un gd pouvoir qu'ils osent le prendre !</p> <p>Attention aux glissements de métiers entre les AS vers les éducateurs, choix des GRH de ne pas prendre des AS – les décisions sont de plus en plus dictées par les juristes au sein des CPAS – prendre des AS qui ont une expérience professionnelle autre que le CPAS avec une expertise de 5 ans avant de rentrer en CPAS</p> <p>Les outils informatiques déshumanisent le travail social en CPAS – les AS sont dépossédés de leur « puissance »</p> <p>Création d'une plateforme fédérale autour du PIIS pour sortir des clichés du contrôle/aide/sanctions et retrouver le cœur du TS comme avant les PIIS et la loi de 2002 – retrouver du collectif dans l'individuel</p> <p>Poser la question de l'ambivalence entre aide et contrôle</p> <p>Différence de territorialité et de compétences entre les CPAS, surtout à Bxl, ils se renvoient la balle au niveau des compétences par exemple pour l'aide aux SDF. Trop de procédure administrative qui empêche le contact humain avec les AS. Il faut changer les contacts, la structure, l'accueil en CPAS</p> <p>Remise en question des médecins par les CPAS dans leur décision médicale par rapport aux personnes aidées par un service de soin et dont le CPAS paie les interventions.</p> <p>Organisation lourde de contrôle de l'institution</p> <p>On est très peu en contact avec des AS résistants – peu de contact – personne au bout du téléphone (CPAS bruxellois)</p> <p>Grande différence de travail social entre les AS des grandes villes/villages et même entre Bruxelles et la</p>	

Wallonie

Interpellation sur l'identité professionnelle des AS – revoir l'article 49 de la loi organique

Développer l'esprit/éveil critique des AS au sein des CPAS

Se mettre en mvt/bouger/résister

Chaque AS de CPAS a sa manière de travailler – uniformiser ?

Le CPAS est le problème ? violent

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale

Il faut changer le CADRE INSTITUTIONNEL – légal/fédéral

Les personnes ne savent plus où aller, non recours aux droits, quelles sont les pratiques des AS – développer les bonnes pratiques

Développer l'esprit critique des AS des CPAS

Manque de lieux de résistance collective face à des individualités d'AS de CPAS

Travailler avec les réseaux extérieurs – l'associatif

Refaire du travail social – lutter – résister – oser frôler les marges

Notre slogan
Changer le CPAS, c'est possible ?
Contourner les lois pour les besoins vitaux
Oser être créatif en CPAS
Dépolitisation des CPAS

Faire converger les luttes et les champs

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>18</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Caroline Ledent</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>Le groupe est parti du constat que les travailleurs sociaux restent bien souvent entre travailleurs sociaux qui partagent les mêmes valeurs. La question posée est la suivante : « est-ce qu'en restant entre travailleurs sociaux, on peut faire évoluer les choses ? ». « Comment aller au-delà de nos champs ? Quels liens établir avec d'autres, comme par exemple le culturel, le médical, le marchand, les acteurs climat, etc ? ».</p> <p>Le Mouvement des gilets jaunes a été présenté comme un exemple de mouvement de convergence. Les gens osaient parler car il n'étaient plus seuls (mouvement de solidarité).</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Faire ensemble sans être d'accord : de l'importance de lutter ensemble (public et travailleurs), d'éliminer la concurrence, de converger sur certains points, sans forcément être d'accord sur tout (accepter qu'il puisse y avoir des conflits internes) ➤ Oser poser les mots vrais : « Lutte », « Pauvreté », etc. ➤ Ne pas saucissonner les droits et les luttes (en tant que non-chômeur dans une manifestation pour le droit des chômeurs, je défends les droits de tout le monde) ➤ Promouvoir les médias alternatifs : les médias courants ne sont pas assez contradictoires, ils utilisent toujours les mêmes discours ringards ➤ Retrouver le temps d'aller voir ailleurs, d'aller manifester, de passer du temps avec les bénéficiaires ➤ Créer des discours, des courants sur des positions dures (plutôt que diffuser des positions « molles »). ➤ Rendre VISIBLES les « actes politiques », aussi petits qu'ils soient, pour qu'ils se répètent. 	
<p>Notre slogan Luttons ensemble malgré nos désaccords</p>	

Se saisir de la désobéissance

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>19</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Cecile Vandebossche</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p>Jacques Moriau</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>La question de la désobéissance ouvre plusieurs questions importantes à discuter :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce qui motive la désobéissance ? - A quel niveau est-il opportun de désobéir ? - Quels sont les risques et comment les réduire ? - De quelles capacités constructives est dotée la désobéissance ? <p>1. Il faut distinguer deux types de désobéissance : celle qui joue avec la règle pour mieux arriver à l'appliquer et celle qui vise à s'opposer ou à contourner la règle.</p> <p>Nous parlons de la désobéissance dans le deuxième cas.</p> <p>Dans ce cas, il y a aussi des intensités différentes de désobéissance : pour régler des conflits entre valeurs personnelles ou professionnelles et règle, pour respecter l'humanité des personnes, pour (re)trouver le sens de ce qu'on fait, pour faire bouger les choses.</p> <p>2. Au niveau individuel la désobéissance est souvent de basse intensité, limitée par la peur d'agir.</p> <p>Une désobéissance efficace, constructive passe par l'action collective et l'assurance que donne le groupe aux acteurs.</p> <p>La désobéissance doit aussi s'inscrire dans une stratégie plus large, un combat commun qui permet aussi de réduire les risques pris par chacun.</p> <ul style="list-style-type: none"> 3. Il existe déjà des dispositifs, des règles qui nous protègent : droit de grève, secret professionnel, codes de déontologie, syndicats 4. La désobéissance est une action adéquate quand il y a des moments où rien de ce que l'on fait habituellement ne marche plus ou quand il y a un danger réel pour quelqu'un. <p>Mais il faut être au clair avec le fait de savoir qui désobéit et pourquoi on désobéit.</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Trouver des façons de dire les problèmes, les injustices qui permettent de mobiliser collectivement, les mots qui portent 	

- S'aider des outils qui existent déjà (syndicats, fédérations)
- Avant de mettre en place des actions de désobéissance, d'abord faire le travail de recherche qui permet d'identifier les bonnes cibles (et donc savoir quelles actions mener)
- Faire attention que l'ETS permette dans son fonctionnement des pratiques « désobéissantes », non formatrices

Notre slogan

Cliquez ici pour taper du texte.



**COMMENT
TRANSFORMER
LE TRAVAIL SOCIAL
POUR QU'IL
TRANSFORME
LA SOCIÉTÉ ?**

Sortir du caritatif avec les réfugiés

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 20</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p>Secrétaire <i>Vous!</i> Rose-May Liebaert</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>1, Définition du caritatif :</p> <ul style="list-style-type: none"> - aide vitale dans l'urgence, 1^{ère} ligne, pour subvenir aux besoins d e 1^{ère} nécessité : repas, logements, douches, protection contre risques vav police cfr.dignité) - sans changements structurels ni politiques - non prise en charge des traumatismes (2^{nde} ligne) - 2 réalités contradictoires : * visibilité des groupes de réfugiés dans l'espace public, très vulnérable et utilisé par les médias * invisibilisation des causes du problème, qui sont en plus liées à des situations internationales. <p>Constat : Travail d'empathie v.à v. de la situation des réfugiés (par ex. journée Croix Rouge Jette) ne change pas encore les causes structurelles.</p> <p>2, Caritatif et/ou travail structurel/politique ? Les deux sont nécessaires, il faut être attentif aux besoins urgents (caritatif) mais également être vigilant aux limites et travailler aux changements structurels et politiques. Qu'est-ce qui peut influencer les conditions de changements dans les rapports de force ? On voyait les éléments suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réfugiés/sans papiers doivent pouvoir réfléchir en collectif • Il faut des échanges plutôt que des rapports unilatéraux entre réfugiés/sans-papiers et citoyens solidaires • Il faut travailler à des contacts/coordination entre les initiatives déjà existantes avec ces publics • Il faut que les réfugiés/sans papiers soient acteurs, et qu'ils aient des responsabilités dans les processus de changement <p>Conclusion : Les tensions entre les solutions provisoires (caritatives), qui sont devenues permanentes), et la recherche-actions permanentes des pistes structurelles, sont encore des réalités. Mais les exemples qui montrent que les actions de beaucoup de groupes de citoyens et associations dans le passé commence à avoir un certain impact sur les politiques (ex. déclaration gouvernementale bruxelloise récente), est encourageant.</p> <p>Slogans proposés : CONNECTER, REHUMANISER, RECONNAITRE les réalités et TRAVAILLER ENSEMBLE AUX CHANGEMENTS</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale Cliquez ici pour taper du texte.</p>	
<p>Notre slogan Cliquez ici pour taper du texte.</p>	

Sortir du rôle de pacificateur social	
Heure de la discussion <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 1
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Anne sophie Dupont	Secrétaire <i>Vous !</i> Elodie azarian
Éléments de la discussion Question de départ : Quelles actions collectives pour sortir du rôle de pacificateur et faire émerger le conflit ? Un premier tour de table avec partage des vécus : impression de faire soupape de décompression, de mettre des pansements sur une jambe de bois, d'agir dans l'urgence en optant pour le moindre mal jusqu'à finir par accepter l'inacceptable, d'avoir des compétences et de bien faire son travail mais de constater que rien ne change au niveau politique	
Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale Se mobiliser collectivement, travailler de façon intersectoriel, agir au niveau structurel et pas seulement individuel, communique nos problématiques au grand public et aux politiques, laisser la révolte s'exprimer, faire grève.	
Notre slogan Non à la pacification, oui à l'agitation !	

Subversion dans les écoles

<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">2</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Catherine Bosquet</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Jamie Lee Fossion</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>La question centrale est : « Comment sommes-nous formés ? », en découle des sous questions : quelle vision de la société anime les enseignants ? quelles capacités de manœuvrent ont-ils ? quels impacts cela a-t-il sur les élèves et leur implication future dans leur métier ? Quels impacts cela a-t-il sur les personnes avec/pour lesquels nos élèves vont travailler ? Pour aller hors des diktats imposés par la société - cela demande parfois de porter des actes subversifs, nos élèves sont-ils conscientisé pour ça ? Les métiers du social demande-t-il une posture politique qui doit être enseignée ? Faut-il transformer l'école pour quelle (re)trouve sa place subversive, militante dans la société ?</p> <p>Quelques recommandations concrètes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Décloisonner l'école : deux aspects « le va et le vient » pour amener l'esprit critique, une conscience au pouvoir d'agir : <ul style="list-style-type: none"> • faire venir le « terrain » vers les salles de cours c-a-d des professionnels (leur expérience et questionnements) mais aussi les publics/les personnes concernées qui peuvent témoigner de leur vie, expériences, difficultés. • sortir des murs et aller vers le terrain, le réseau, sur place, dans les lieux de travail, dans les collectifs, ... dont notamment incorporer l'interpellation politique par les élèves dans le cahier des charges de l'enseignement <ul style="list-style-type: none"> = faire entrer les enjeux de la société dans les écoles - Utiliser des outils de pédagogie active avec les élèves pour amener la réflexion critique des élèves - Instaurer des espaces de coordination, de rencontre et d'échanges entre les enseignants pour qu'ils se donnent des outils de pédagogie, d'actions et projets avec les élèves = faire réseau - Créer des espaces dans les écoles d'horizontalité (prof-élèves) où il y a des échanges, des rapprochements pour réfléchir avec les élèves = détricoter la verticalité dans les écoles. Dont notamment donner sa place aux élèves dans les réunions pédagogiques des profs. 	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>	
<p style="text-align: center;">Notre slogan</p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	

Droits des immenses et devoirs des CPAS

<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">3</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Laurent d'Ursel</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Ariane Dierickx</p>

Éléments de la discussion

Comment rendre les droits des IMMENSES opposables et les devoirs des CPAS contraignants ?

Constats

- Sensation que les droits des immenses existent mais ressenti des immenses que ces droits ne sont en réalité pas respectés → aller en justice ? oui mais qui va (oser) ester en justice ?
- Certains CPAS disent « Faites-nous un procès et vous gagnerez »...
- La relation CPAS – immense est tellement déséquilibrée que les immenses n'ont aucun moyen de faire respecter leurs droits.
- Situations avec CPAS qui ne prennent pas en charge certains frais d'hôpitaux des immenses et où il est très compliqué de dire à l'institution qu'il faut aller au Tribunal → factures impayées. Ca donnerait presque envie de mentir en inscrivant « illégal » sur le dossier pour que la personne puisse bénéficier de l'aide médicale urgente... (témoignage d'une responsable d'hôpital public)
- Problèmes de territorialité pour le suivi des immenses → compliqué pour les hôpitaux d'obtenir une prise en charge des CPAS
- Les centres d'hébergement d'urgence peuvent maintenant délivrer un document attestant que la personne a passé une nuit dans un centre de nuit (grâce à la nouvelle législation sur les territorialités)
- Libre circulation : une personne sans abri devrait pouvoir choisir les lieux qu'elle fréquente → faire attention que les CPAS ne mandatent pas trop les institutions à attester que... car danger de la traçabilité des pauvres
- Droits des illégaux ? comment faire vivre les droits pour toutes les personnes qui ont une difficulté à prouver leur existence → piste via la banque Carrefour ?
- L'automatisation des droits pour l'ensemble des personnes en situation de fragilité/précarité ne pourrait-elle pas se faire automatiquement, quel que soit le statut de la personne, plutôt que des droits au mérite ? MAIS arme à double tranchant car droits = devoirs
- Inexistence de procédures de plaintes/recours dans pas mal d'institutions

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

- Forcer toutes les institutions publiques ou subsidiées pour délivrer des services aux immenses à avoir des procédures de recours transparentes → intégrer le droit de recours
- User et abuser (jusqu'à fatiguer les CPAS) du droit des personnes à se faire auditionner en étant accompagnées par l'associatif
- Pousser les immenses à attaquer les services/CPAS qui ne respectent pas leurs droits et les faire accompagner par des avocats pour créer une jurisprudence
- Forcer l'harmonisation des pratiques entre les différents CPAS de la
- **entamer des procédures de recours (écrivains publics, avocats, Accompagner asbl, région (éviter la liberté d'interprétation de la loi organique)**
- Dépolitiser les CPAS

- Rassembler et faire connaître les ressources pour aider les immenses à certains travailleurs/militants des CPAS, etc.)
- 1 seul CPAS pour toute la région bruxelloise, sur le modèle de l'ONEM, avec bureaux locaux décentralisés pour garder la dimension/taille humaine
- 1 seul guichet social
- individualisation des droits

Notre slogan
Une Région, un CPAS et basta !



**COMMENT
TRANSFORMER
LE TRAVAIL SOCIAL
POUR QU'IL
TRANSFORME
LA SOCIÉTÉ ?**

Champs/Hors Champs social – comment travailler ensemble ?

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>4</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Gaelle Clark – Eglantine Joyeux</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Gaelle Clark – Eglantine Joyeux</p>
<p align="center">Éléments de la discussion</p> <p>« J'aime bien l'idée mais ça me concerne pas, je suis travailleur social »</p> <p>Quels lieux pour se concerter et mettre en commun ?</p> <p>Comment faire réseau ?</p> <p>Comment être reconnu comme partenaire au sein du secteur social ?</p> <p>En étant pas catalogué, outillés comme travailleur sociaux, comment et ou porter les témoignages reçus ?</p> <p>Comment décloisonner les questions et ne pas les lier à un seul secteur ?</p> <p>Le cloisonnement, la sectorialisation est-elle une volonté politique ?</p> <p>Les préoccupations intersectorielles sont portées pas les travailleurs mais pas toujours par les institutions, exemple : un travailleur de la santé mentale propose de faire du travail de prévention dans les écoles, son directeur n'en voit pas le sens.</p> <p>Question de la formation : quel préparation aux questions sociales et à la réalité du terrain</p> <p>Autre approche, vision, parcours en étant pas du travail social</p> <p>Pas de reconnaissance = pas de financement mais peut permettre une liberté d'action</p> <p>Vouloir intégrer le dispositif, c'est en épouser les formes et ça peut devenir une faiblesse</p> <p>En tant que délégué syndical, j'ai plus aidé que comme travailleur social</p> <p>Quand j'interviens, je ne pose pas la question du social, je suis là comme artiste, pour déplacer les choses .</p> <p>Mais inversement, je fais des ateliers avec des personnes précarisées et la présence de travailleurs sociaux pourraient m'être utiles</p> <p>Le cloisonnement des secteur affaiblit le travail social</p> <p>Importance de mettre au centre la personne</p> <p>Souvent la mise en réseau n'est pas structurelle, liée à la personnalité d'un travailleur. Quand il s'en va, il part avec son réseau</p> <p>Propositions :</p> <p>Partir des questions du public pour réunir des acteurs de différents champs</p> <p>Se recentrer sur la personne dans sa globalité</p> <p>Développer des compétence en interne dans les structures pour développer des projets plus larges, besoin de formation pour accompagner cette mise en réseau</p> <p>Slogan :</p> <p>Le social n'est pas un champs, c'est notre réalité à tous</p> <p>Sortons de la nécrose sectorielle</p>	
<p align="center">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p>	
<p align="center">Notre slogan</p> <p align="center">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	

Détruire la violence institutionnelle	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">5</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Odile Dayez</p>
<p>Éléments de la discussion</p>	
<p>La violence institutionnelle est souvent systémique, c'est une violence invisible et donc peu souvent exprimée, dénoncée de manière forte. Elle se vit à l'échelle individuelle, du haut de la pyramide jusqu'à l'utilisateur.</p> <p>Elle peut avoir différentes sources :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les injonctions au résultats - Les injonctions à contrôler les usagers - Le manque de temps qui oblige à normaliser - La saturation du service ou surcharge de travail qui oblige à rationaliser - L'obligation à se mettre en projet - Le mal-être des travailleurs sociaux <p>Si l'institution subit de la VI, elle va la transférer à ses travailleurs sociaux qui vont à leur tour la transférer aux usagers. Les travailleurs sont donc souvent pris entre deux feux : les injonctions de l'institution et l'utilisateur qu'il accompagne. Chaque fois que cette violence est transférée, elle grandit. Les CSQ de la VI sur l'utilisateur sont toujours bien plus forte (perdre son logement, son revenu...) alors que son impuissance est bien plus grande.</p> <p>Le pire, c'est que cette VI s'ajoute la plupart du temps à d'autres types de violences subies par l'utilisateur dans son parcours.</p> <p>Pour combattre cette VI, les solutions envisagées par le groupe sont d'ordre différentes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire un maximum de relais vers les politiques - Contourner de manière intelligente les lois et normes - Refuser tout bonnement le contrôle social imposé - Se mobiliser pour éviter que certains décrets aboutissent - Être l'allié du politique pour pouvoir discuter et échanger sur les nouveaux projets de loi. <p>Mais globalement il sort des discussions un grand sentiment d'impuissance face au phénomène.</p> <p>Les institutions ont par leur position du pouvoir « malgré elles » sur les individus en demande. Elles doivent prendre conscience de cette position de domination pour mettre en place des garde-fou qui empêche d'« abuser » de cette relation de pouvoir.</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale</p>	
<p>Créer des espaces pour dénoncer les phénomènes de violence institutionnelle, lui donner une visibilité.</p>	
<p>Notre slogan Cliquez ici pour taper du texte.</p> <p>Renvoyons le boomerang de la violence institutionnelle !</p>	

L'école comme lieu de reproduction/transformation	
Heure de la discussion <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 6
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Cliquez ici pour taper du texte.	Secrétaire <i>Vous !</i> Cliquez ici pour taper du texte.
Éléments de la discussion	
<p><u>Groupe 6 : comment faire de l'école 1 lieu de transformation sociale</u></p> <p><u>Constats</u></p> <p>Constats (obstacles) Inégalités, pas de mixité sociale dès l'enseignement maternel ; Ségrégation ; Relégation ; Et pas de changements en perspective avec Le Pacte pour un enseignement d'excellence ! Dans les filières professionnelles, on aide pour ne pas aller en prison, travail dans un milieu défavorisé, certains passent leur temps à éviter que certains fassent des conneries/ se tirer vers le bas ; Etudiants à l'école sociale fragilisés par les nouveaux décrets, notamment décret Marcourt Décret Marcourt : l'individualisation casse les dynamiques de groupes, capitalisation des crédits plus que par étapes dans un parcours d'apprentissage et difficile d'éveiller à la conscience collective >>>> De moins en moins engagés socio-politiquement. Effets de cascades d'individualisation Individualisation : lutte des classes > lutte des places</p>	
Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale	
<p><u>Recommandations :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> (1) Recréer des espaces collectifs/du collectif au sein de l'école et des pédagogies initiant au collectif ! (2) Requestionner l'école : quelle école et sa mission ? (3) Apprendre aux élèves le pouvoir de prendre la parole, revendication/Apprendre à faire dire aux enfants ce qu'ils ont à dire. 	
Notre slogan Slogan : E-collectivisons !	

Transformer la communication des travailleurs sociaux	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">7</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Jason Siffert</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Jason Siffert</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Bien que reconnus comme des professionnels de la communication, nous pouvons, à certains égards nous questionner sur la forme et le fond de ce que nous transmettons, nous renvoyons, sur notre visibilité.</p> <p>Il existe un paradigme : Tout le monde veut communiquer. Nous communiquons sur nos actions, sur des questions d'argent ou de pouvoir, nos budgets, notre ras-le-bol, nos envies de bousculer le système, nos réussites, nos passions ... Or, dans ce monde où tant de messages s'échangent, comment ne pas ressentir une dissolution du message ?</p> <p>Mais, nous pouvons aussi nous demander si, aujourd'hui, nous ne vendons pas nos pratiques, le fond de notre action, à la « publicité » qu'il devrait en être faites. Si « la pratique est la vague, la communication est le trop-plein, l'écume ». Par conséquent, en se focalisant sur une communication à l'excessif, n'oublions-nous pas le fond du message ?</p> <p>Quoiqu'il en soit, communiquer réclame un savoir technique. La solution pourrait alors de laisser ceux dont le travail est de mettre en forme faire leur travail et d'être vigilants à ce qu'ils respectent bien le fond de ce que nous leur demandons de transmettre.</p> <p>Manifester ? Faire de la publicité ? Le moyen doit rester au service de la cause commune, doit se travailler en collectivité et ne pas se contenter de la « vitrine » alors qu'il faut continuer « à y aller ».</p> <p>Quant à notre visibilité.... À notre diffusion d'idées, nous pourrions toujours « continuer à parler, à communiquer, sans ouvrir la bouche ».</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Cliquez ici pour taper du texte.</p>	
<p>Notre slogan Cliquez ici pour taper du texte.</p>	

Désobéir aux lois injustes

<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>8</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Ghislaine Delvigne</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p>Edith Wustefeld</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>D'où vient le sujet ?</p> <p>Ghislaine bénévole dans un espace rencontres parents enfants. Parfois, quand pas encore de jugement pénal, enfant obligé de voir ses parents même si ne veut pas. Objectif de l'assoc est protection de l'enfant, envie de désobéir à cette obligation.</p> <p>Autre personne de l'atelier n'en peut plus que personnes qui reçoivent des allocs doivent sans cesse prouver tout, et traités mal. Et aussi personnes plus précaires (analphabètes,...). Questionnement : aujourd'hui est ce que je désobéis en faisant des choses à leur place dans mon bureau (avec eux) ? En tout cas, ça ne me dérange pas de le faire.</p> <p>Personne d'une maison médicale : de plus en plus de personnes qui ont de moins en moins accès à la santé, ce qui nous amène à faire à côté (zigzag, gratuit...). Souvent personnes déjà super précaires. Ça nous oblige à tricher sinon notre travail est mis à mal. Choix politique et commun au sein de la maison médicale (on se concerta même entre les différents intervenants de la maison médicale pour que le zigzag soit le plus efficace possible).</p> <p>Réflexions/Discussion</p> <p>Aujourd'hui on est beaucoup trop frileux d'enfreindre des lois écrites par des personnes qui ne les respectent pas (//travail réalisé par Transparenza). Nécessité de récupérer la liberté de considérer ces lois comme non immuables.</p> <p>Distinguer les lois et la pratique. Lois qui mettent des gens dans des situations inacceptables.</p> <p>Se poser la question institutionnellement : est-ce qu'on s'autorise à désobéir ? Individuellement, pas évident et risqué (pour ses droits, mais aussi pour les autres dans la mesure où un seul point de vue, plus arbitraire donc). Penser la désobéissance de manière collective.</p> <p>Dans la même optique, pas que désobéir mais aussi l'annoncer : « vos lois sont injustes, voici ce qu'on fait nous dans la pratique ».</p> <p>->Par là, ne pas oublier qu'on peut être des lieux de rapports de force</p> <p>Sortir de l'isolement individuel commun</p> <p>Pas mal d'initiatives citoyennes ou associatives qui donnent du poids pour désobéir à des lois injustes. Lié à questions des privilèges liés au fait d'être une institution.</p> <p>Ex avec la loi anti-squat : choix institutionnel d'une assoc lié à l'occupation précaire de soutenir l'ouverture d'un nouveau lieu pour des sans pap, en annonçant soutien, mais aussi en ouvrant et restant et prenant les risques (car papiers). En tant qu'institution reconnue avec déjà des alliances, beaucoup plus forte pour se défendre.</p> <p>⇒ Nécessité de penser l'organisation nécessaire à la désobéissance</p> <p>Ex des perquisitions à Globa Roma et de toute la résistance collective qui a suivi dans le milieu associatif</p>	

militant et culturel

Suite ex Maison médicale dans les Marolles : est-ce que vous vous concertez avec d'autres maisons médicales par rapport à vos pratiques liées à ces cas ?

Non, mais serait super intéressant même si un peu compliqué. D'autant plus qu'on est trois maisons médicales dans la même rue, avec le même public lié au même CPAS.

On est aussi dans la concertation avec le cpas sur l'AMU etc, manière de pouvoir imposer choses du terrain à qui créent les règlements (déjà arrivé).

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

Revendiquer la désobéissance collective comme un moyen de lutte légitime. S'organiser collectivement pour désobéir à ces lois injustes liées au travail social.

Notre slogan

Se réunir pour mieux désobéir # Froucheleir OU Si tu n'es pas un bon froucheleir, tu n'es pas un bon brusseleir #Désobéir

TRANSFORMER
LE TRAVAIL SOCIAL
POUR QU'IL
TRANSFORME
LA SOCIÉTÉ ?

Avec ou sans violence	
<p>Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p>N° de la table de discussion</p> <p><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p>9</p>
<p>Initiateur(s)</p> <p><i>Du groupe de discussion</i></p> <p>Christian</p>	<p>Secrétaire</p> <p><i>Vous !</i></p> <p>Cynthia</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>Le travailleur social génère de la violence, en absorbe et doit faire face à la violence institutionnelle. Le travailleur social est soumis à plusieurs formes de violence :</p> <ul style="list-style-type: none"> • le cadre qui lui est imposé (cadre légal et systémique) • les actes qu'ils posent dans ce cadre sont également violents. <p>La question qui s'est posée à la table était de voir si le travailleur social pouvait se libérer de ce cadre pour fournir un travail social basé sur d'autres valeurs. S'est posée la question des contrats de travail des travailleurs sociaux, souvent trop précaires et empêchant une mobilisation permettant le changement.</p> <p>Recommandations :</p> <ul style="list-style-type: none"> • d'ordre individuel : par rapport à la violence institutionnelle et la violence du public, le travailleur social a sa responsabilité de conscience (ne pas être uniquement un exécutant de la loi mais de pouvoir la remettre en question) • d'ordre collectif : quel type d'action sociale le travailleur peut-il mettre en place ? 	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale</p> <p>Voir ci-dessus</p>	
<p>Notre slogan</p> <p>Que faire de la violence ? : couvercle sur la casserole ou sabot dans la machine ?</p>	

Tous des vieux cons ?	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">10</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Frédéric</p>
<p>Éléments de la discussion</p>	
<p>A quel âge est-on vieux ? Ou con ?</p> <p>Il y a un très faible pourcentage de plus de 85 ans en maison de repos, il y a aussi peu de personnes de plus de 65 ans qui s'estiment en dépression... Finalement quelle est l'image qu'on se fait du vieux ?</p> <p>Doit-on faire table rase des implication des personnes âgées ? n'y-at-il pas un risque de « réinventer la roue » de refaire des routes avec impasses ?</p> <p>Il y a lieu de visibiliser les connaissances des vieux, créer une encyclopédie des expériences (dans le domaine social par exemple), en ce compris les expériences ratées. Les témoignages peuvent être directs ou écrits... Le partage d'expérience des vieux devrait-être plutôt de l'ordre de la possibilité d'appropriation par les plus jeune, de la disponibilité... Une question de posture... On peut transmettre en étant un « vieux » radical car très expérimenté !!!</p> <p>Certaines connaissances ne s'acquièrent que dans l'expérimentation, le savoir pour laisser faire sans condescendance de la part des vieux.</p> <p>La question de la transmission semble centrale, comment l'articuler, la proposer, l'imposer ??? Le risque de la non prise en compte des connaissances et de l'expérience accumulée est importante pour aller de l'avant. Peut-on faire une différence entre les anciens et les vieux ? l'ancien (péjoratif ici) serait celui qui n'a pas ouvert ses horizons, « atteint de sclérose » ?</p> <p>La question de la mobilisation des anciens est importante y-a-t- il une lassitude de l'engagement ? La question de l' « opposition » vieux-jeunes est-elle plutôt une question d'intégration de la nouveauté, peu importe l'âge ?</p> <p>Il est essentiel de continuer à interroger ses pratiques professionnelles, par exemple en accueillant des stagiaires !</p> <p>Y-a-t-il des jobs de jeunes et des jobs de vieux, est-ce vraiment l'âge qui détermine la position dans l'organisation (jeune sur le terrain, vieux à la coordination ?)</p> <p>Il y a un vrai intérêt économique à bosser avec des plus de 65 ans contrairement à un travailleur âgé...</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Comment transmettre les savoirs et expérience en nourrissant la collaboration et la diversité</p>	
<p>Notre slogan</p> <p>Y'A PAS D'AGE (pour être quoi que ce soit) !</p>	

La prison pour quoi faire ?

<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">11</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Pascale belleflamme</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Marie Dauvrin</p>
<p>Éléments de la discussion</p>	
<p>De manière générale, les objectifs assignés à la prison ne sont pas remplis, à l'exception du 1^{er} objectif qui est de mettre les gens à l'écart de la société, Ses autres objectifs, à savoir la réinsertion (avec toutes les variations et dérivations autour de ce que cela peut représenter) – ne sont pas / peu atteints et, dans bien des cas, lorsque la personne arrive en prison, c'est l'issue d'un parcours fait de ruptures, de rencontres et de crises, Il est trop tard quand on est en prison. Dans les parcours de vie, les gens se retrouvent seuls à des moments clés ou à des moments de crise et sont sans ressource pour y faire face, ils pètent les plombs contre eux-mêmes ou les autres (matériel ou immatériel). En conséquence, le public des prisons est un concentré explosif de personnes en errance, désintégration, abandon, déviance et/ou en mal de perversion.</p> <p>La prison souffre de son image : vendue comme un lieu de sanction à ses origines, insérée dans les villes, et montrée du doigt aux enfants « si tu es méchant, tu iras en prison », elle était visible et présente, A présent, personne ne veut d'une prison près de chez lui, toutes les nouvelles prisons sont construites à l'écart des villes : cachons la misère, ne montrons pas nos failles. On sait qu'elle est là mais on ne la montre plus, comme si le politique voulait se contenter de rassurer la population en mettant les gens ailleurs mais sans investir dans ce qui les empêcherait d'y arriver / d'y retourner.</p> <p>On perçoit une antinomie entre le rôle répressif et le travail de réinsertion.</p> <p>Du côté des victimes, c'est plus difficile d'envoyer un violeur en prison à cause de la charge de preuves sur la victime que un toxicomane pris en flagrant délit d'achat sur la voie publique, ce qui ajoute à la confusion et à la défiance à l'égard de la prison (et du système judiciaire),</p> <p>Enfinement qui sont les gens en prison ? Qu'y font-ils ? Pourquoi leur parcours de vie les y a amener ? La prison doit-elle être un monde à part ?</p> <p style="text-align: center;">TRANSFORME LA SOCIÉTÉ ?</p> <p>Le système est bien organisé pour le « merdier » fonctionne.</p> <p>On n'a aucune certitude que deux situations similaires arriveront à la même issue et que la personne voie ses besoins rencontrés (exemple des enfants déscolarisés qui finissent en IPPJ, en institution ou en psy)</p> <p>C'est parfois un détail qui fait que la solution arrivera : « j'ai de la chance, ça a bien marché avec une psychologue »</p> <p>La prison est parfois un outil car les normes à intégrer hors du monde carcéral deviennent impossibles à comprendre : les gens ne savent pas s'y raccrocher.</p> <p>Comment comprendre / pallier les failles de la prévention ?</p> <p>Qui doit prendre ces problèmes à bras-le-corps au-delà de la déclaration ?</p>	

Comment choisit-on les gardiens ? Comment les prépare-t-on ? Comment valoriser le travail des gardiens, lui redonner un sens ?

La prison est censée priver uniquement de la liberté (et parfois des droits civiques) : pourquoi les autres droits disparaissent-ils ? Exemple : droit des patients ?

Le paradoxe est qu'il existe des lois, des recommandations mais rien n'est appliqué : toujours pas les arrêtés d'application de la loi de principe de 2005 par exemple. Qu'est-ce qui empêche l'implémentation de toutes ces recommandations ?

Il est indispensable aussi de penser aux victimes : la sanction a sa place mais il est aussi indispensable de penser à la reconnaissance de la faute et des actes par l'agresseur.

Ce qui doit marcher, peu importe ce que c'est, tout le monde doit y avoir droit et être traité de façon égale : traitement égal des égaux, une question d'équité.

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

1 comment minimiser les parcours menant à la prison ?

2 comment (re) travailler les rôles et objectifs des prisons et de l'enfermement ?

3 comment reconnaître les victimes et impliquer les autres acteurs dans ce processus de reconnaissance ? (la reconnaissance des victimes ne passant pas forcément par une peine de prison mais d'autres mécanismes comme le fait de reconnaître ses actes face à sa victime)

4 comment développer une approche intersectorielle, intégrant les nombreuses initiatives et recommandations existantes : ne réinventons pas la roue

Notre slogan
Désincarcérons la prison !

Sortir des rivalités institutionnelles

<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">12</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Deborah Oddie</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Mathieu De Backer</p>
<p>Éléments de la discussion</p> <p>Fréquemment, des travailleurs sociaux ou des organisations critiquent les travailleurs sociaux ou autres services. Cela entraîne du repli sur soi, du corporatisme, un sentiment d'être attaqué et de devoir se justifier, voire de défendre des pratiques qui ont cours dans le secteur mais pas dans sa propre institution.</p> <p>Ceci est généré par différents éléments, notamment les financements limités qui amènent à se positionner en concurrence par rapport aux autres. De même, certains dispositifs de financement peuvent amener les services à se « disputer » un public (phénomène de marchandisation) ou, au contraire, à exclure certains bénéficiaires (trop lourds à prendre en charge...), avec un renvoi vers d'autres secteurs. Les institutions qui traversent plusieurs champs ou œuvrent à la croisée de plusieurs secteurs ne rentrent dans « aucune case » de budget et peuvent être amenées à se retrouver en concurrence avec des associations sectorielles.</p> <p>Corollairement, il y a une impression de raréfaction des financements, elle-même liée à plusieurs facteurs, comme l'augmentation des contraintes pesant sur les services (justification de subsides, législations spécifiques telles que RGPD...) ou la précarisation du public qui entraîne une saturation des services.</p> <p>Des conflits d'intérêt peuvent également se manifester à travers des « participations croisées » dans les CA d'institutions.</p> <p>On peut également retrouver des rivalités entre métiers au sein d'un même service.</p>	
<p>Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale</p> <p>Investir les espaces de rencontre (fédérations, lieux intersectoriels comme l'école de transformation sociale, rencontres entre CA ou équipes d'institution proches, travail en réseau ou en partenariat...). Se concentrer sur sa mission première plutôt que de vouloir grandir à tout prix et marcher sur les pieds du voisin. Remettre les besoins des bénéficiaires, plutôt que les logiques institutionnelles, au cœur des décisions. Organiser une programmation concertée entre organisations et pouvoirs publics, sur base de territoires définis et des besoins du public (cf. états généraux du social-santé). Augmenter les budgets du social-santé. Associer une offre généraliste et spécialisée sur un même site. Mutualiser le back-office et/ou regrouper des organisations trop petites... tout en garantissant une diversité de l'offre permettant de répondre à la diversité des publics.</p>	
<p>Notre slogan</p> <p>La ré-union fait la force.</p>	

Légitimité politique du savoir des travailleurs sociaux	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">13</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire <i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Fanny</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Tout d'abord, pourquoi agir au niveau politique ? L'idée est de pouvoir faire quelque chose, mais le sentiment de légitimité est primordial. Nous avons fait le constat que celui-ci n'est pas transmis autant au niveau formatif que citoyen.</p> <p>En tant que travailleur social, nos expertises de terrain, nos méthodologies, nos savoir-faire, nos connaissances sont NOS pouvoirs. Etre travailleur social c'est une pratique politique quotidienne. Si nous voulons véhiculer un message, lutter pour ou contre quelque chose : passons à l'action. Agissons ! Militons ! Réagissons ! Dénonçons ! Engageons-nous ! Pour cela, pourquoi ne pas se fédérer ? S'unir, se coordonner afin d'être mieux entendu ?</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>La méthodologie comme outil / Le code de déontologie / les fondamentaux du travail social/ se fédérer, se coordonner/ informer.</p>	
<p style="text-align: center;">Notre slogan Nos Savoirs, c'est du pouvoir !</p>	

Concilier urgence climatique et sociale

Heure de la discussion <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 14
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Sabine	Secrétaire <i>Vous !</i> Vincent

Éléments de la discussion

Pour les usagers, il est difficile de concilier la question sociale et climatique au vu de leur situation de précarité. Or il y a une volonté de certaines institutions d'éduquer ces publics à l'environnement (ex : trier ses déchets). Mais, ce n'est pas prioritaire pour les gens, ils sont dans une logique de survie.

En même, le travailleur social peut devenir schizophrène dans sa pratique professionnelle, il doit concilier son travail, où la logique écolo n'est pas prioritaire, et son engagement citoyen pro écologiste.

Un problème aussi est que les travailleurs sociaux ne disposent pas d'outils de sensibilisation à la question climatique adaptés aux publics avec qu'ils travaillent. Pour autant, cela ne signifie pas que les usagers ne sont pas sensible à cette question. Leur réalité n'est juste pas adaptée. Un des principaux freins pour eux, ce sont les moyens financier.

N'est-ce pas aussi une volonté politique de transformer les enjeux climatiques en enjeux économique et ainsi de reclasser des personnes qui sont hors du champ du marché de l'emploi. Ex : traitement des déchets. Il s'agit d'emplois précaires, pas pérennes. Ce sont des pauvres, considérés comme des déchets, qui traitent des déchets.

Pour les travailleurs sociaux, la question climatique est la question de demain, car les publics précaires seront les plus impactés à terme par celle-ci. Cependant, il ne s'agit pas d'une question d'actualité pour les travailleurs sociaux, car leurs publics vivent d'autres priorités.

En outre, il n'existe pas de réelle mixité dans les actions de transitions écologiques. Ça reste un truc de « bobos ». Des ateliers cuisines ou potagers urbains avec les usagers restent des actions à petite échelle qui ont peu d'impact.

La question climatique est une question supplémentaire pour le travailleur social. Elle met un poids supplémentaire sur ses épaules : il faut faire de l'utilisateur une personne « écoresponsable ».

Cependant, la réponse à cette question ne peut pas être uniquement la responsabilité du travailleur ou de l'utilisateur. Elle incombe aussi et surtout au niveau de l'institution qui doit penser aux enjeux climatiques. Il est nécessaire de sensibiliser, avant tout, les institutions. Néanmoins, il faut que les réponses institutionnelles à cette question intègrent la réalité des publics, les usagers doivent être concertés.

C'est aussi la responsabilité de l'Etat, des pouvoirs publics. C'est à lui à faire converger ces deux problématiques. Ce n'est pas la question sociale ou la question climatique, mais ET. La maison est en train de brûler. Social et environnemental, on ne peut pas les dissocier.

Or, aujourd'hui la responsabilité quant à ces deux enjeux pèse surtout sur les individus, plutôt que sur la

collectivité : vous devez manger mieux, consommer mieux de manière global. Mais il y a une incohérence, car on nous propose toujours de la malbouffe... Ils faut que l'Etat légifère d'avantage à ce niveau, au niveau de la question climatique. De plus, cette responsabilisation vise surtout les publics les plus précaire, alors qu'elle concerne chacun d'entre nous (ex : la malbouffe). Cela peut-être vécu comme une violence symbolique supplémentaire pour eux.

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale

Cliquez ici pour taper du texte.

Notre slogan
Cliquez ici pour taper du texte.

COMMENT
TRANSFORMER
LE TRAVAIL SOCIAL
POUR QU'IL
TRANSFORME
LA SOCIÉTÉ ?

Pouvoir(s) des travailleurs sociaux ? Pour quoi faire ?	
<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">17</p>
<p>Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Marc Couillard</p>	<p>Secrétaire <i>Vous !</i> Monique De Smedt</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>Les travailleurs sociaux ont un pouvoir énorme sur la vie des gens qui s'adressent à eux – 'pouvoir de vie et de mort' : faire en sorte qu'ils aient ou non des moyens d'existence, les respecter ou les humilier... Pouvoir matériel et pouvoir d'humiliation. Les personnes qui dépendent d'eux sont obligés de dire oui avec le sourire même quand elles ne sont pas d'accord (ou elles pètent les plombs...).</p> <p>Cela ne dépend pas que du travailleur social mais de la situation même. Il est essentiel qu'il soit conscient de ce pouvoir. Qu'il soit conscient aussi qu'il risque d'imposer ses propres cadres de référence.</p> <p>Pour rééquilibrer les pouvoirs, il est nécessaire de créer un triangle : un accompagnateur qui ne parle pas à la place de la personne, mais qui soutienne celui qui est minoritaire.</p> <p>Cela fait partie du travail social : redonner confiance en elle à la personne, lui permettre d'être fière d'elle, pour qu'elle ait plus de pouvoir dans l'échange alors qu'un long vécu de pauvreté et d'exclusion atteint profondément les personnes.</p> <p>Mais pour que ce soit possible, il est nécessaire que les travailleurs sociaux (re)trouvent le sens de leur métier, qu'ils travaillent leurs manières de faire, leurs marges de manœuvre, et ce n'est pas facile lorsque les politiques sociales se modifient sans cesse. Ils ont besoin de se poser et de réfléchir.</p> <p>Etre conscient de sa posture, être conscient du poids de ce qu'on écrit dans les décisions qui seront prises, connaître ses marges de manœuvre, c'est important. Le travailleur social a un espace de pouvoir sur son propre travail. Comme cette assistante sociale qui, après avoir subi la violence d'une personne, a refusé de porter plainte contre celle-ci mais bien contre le système qui a provoqué cette situation.</p> <p>En même temps, le travailleur social est lui-même sous le pouvoir de son chef de service, de son employeur, des règles qu'il doit suivre...</p> <p>Des expériences de co-formations entre personnes en situation de pauvreté et travailleurs sociaux ont montré que lorsqu'ils réfléchissent ensemble, cela crée non seulement une autre compréhension des situations, mais aussi la volonté de se mettre ensemble, pour agir ensemble contre les inégalités de pouvoir et refuser l'inacceptable alors que chacun, seul, n'a que peu de pouvoir pour faire changer les choses. Ainsi, lorsque des personnes vivant la pauvreté qui participaient à une co-formation avec des travailleurs sociaux ont appris le nombre de dossiers que devait traiter chaque assistant social, elles ont réagi en disant 'Ce n'est pas possible, vous n'avez pas le temps nécessaire pour écouter chacun... Vous êtes travailleurs sociaux mais aussi citoyens ! Mettons-nous ensemble pour demander que ça change'</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Construire/participer à des collectifs pour gagner en pouvoir (collectifs de personnes en situation de pauvreté, accompagnement, collectifs de travailleurs sociaux qui portent le même idéal) mais aussi bâtir des alliances entre personnes 'aidées' et travailleurs sociaux</p>	
<p>Notre slogan (à vérifier) : Agissons ensemble contre les inégalités de pouvoir, à tous les niveaux</p>	

Domination financière et gouvernance associative	
Heure de la discussion <input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30 <input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20 <input checked="" type="checkbox"/> 14h20 – 15h10	N° de la table de discussion <i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i> 18
Initiateur(s) <i>Du groupe de discussion</i> Jérôme Rybinski	Secrétaire <i>Vous !</i> Anne Delvaux
Éléments de la discussion	
<p>Pq initié ce sujet ?</p> <p>L'initiateur de la discussion travaille dans une association française dont les dispositifs sont cadrés par des textes de loi. De par ce fait, il considère qu'il a en réalisé deux employeurs : le président de l'association dont les logiques sont empruntées de valeurs et le préfet (législateur) dont les logiques traduisent l'efficacité, le pouvoir du financement.</p> <p>Ce que l'on entend par « domination financière » c'est le financement public qui couvre pratiquement 100% du budget de l'association. Si il devait y avoir désobéissance, le risque encouru est la fermeture de l'association et le licenciement des travailleurs.</p> <p>Une participante fait le rapprochement avec un sujet évoqué le matin sur les logiques marchandes. La conclusion de ce groupe était de proposer un mécanisme d'évaluation inter-secteur (public concerné, travailleurs, partenaires) sans implication de l'état.</p> <p>Une participante mentionne un projet européen « Vises » qui porte sur : « la possibilité pour le travail social de se doter de ses propres moyens d'évaluation ».</p> <p>Sortir des logiques marchandes ne signifie pas ne pas procéder à une évaluation. Actuellement, les acteurs associatifs sont étouffés par les pouvoirs publics. Ceux-ci génèrent de l'insécurité, ne prête pas d'écoute aux propos remontés par les travailleurs sociaux. Au mieux, ils limitent leur intervention à poursuivre le financement sans accroître celui-ci, même si de nouveaux besoins sont identifiés. Les travailleurs sociaux ont l'impression de poursuivre un travail de « sparadrap » pour combler les dégâts politiques sans être légitimé dans leur travail d'analyse.</p> <p>Plusieurs pistes sont évoquées :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Contrat impact social (action financée par le privé dans un premiers temps. Si l'évaluation est positive, la collectivité rembourse les sommes investies). Ce système pose la question du bien fondé de rentrer dans une logique capitaliste pour investir dans le social. Doit-on se calquer sur les mêmes logiques de rentabilité ? - Entrer dans une démarche d'un changement de système et de modèle. Par exemple : les coopératives, systèmes de financement. - Ne plus rendre des comptes dans un système de justification chiffrée de l'activité, de profit à court terme. Proposer de s'emparer de son évaluation, de le faire de manière qualitative. - Inverser le rapport de force avec les pouvoirs publics pour garantir une meilleure prise en compte des avis, des besoins. - Diversifier les sources de financement. Ex : faire payer le monde marchant en contre-partie de l'expertise de l'association. Mais ne rentre-t-on pas alors dans une logique marchande ? Avec in fine le risque que l'investissement privé dédouane l'état de ses responsabilités. - Enveloppe fermée donnée par l'état sans demande de justification. Pq ne pas alors la rendre 	

accessible à l'ensemble des citoyens, également acteurs sociaux ? Quid du risque sur la « profession » du travailleur social ?

Un constat posé : les personnes accompagnées sont actuellement absentes des formes de gouvernance. Même si cela existe déjà dans certains secteurs (conseil des usagers, experts du vécu, conseil de la vie sociale en France) et de manière imposée par la loi. Ce qui pose question car les mêmes systèmes de participations sont imposés dans les deux pays européens. D'où provient cette similitude ? On pourrait imaginer une horizontalité de la gouvernance, même si elle est difficile à mettre en œuvre au vu des rapports de domination.

Recommandations :

La question de l'autonomie financière est centrale. Il serait intéressant de questionner des modèles hybrides. De s'interroger sur comment limiter l'impact de la domination financière sur le projet ? Ou comment la diluer ?

Ne pas baser l'évaluation uniquement sur des données financières.

Slogan : l'humain prix au coût !

Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'École de Transformation Sociale

Cliquez ici pour taper du texte.

Notre slogan

Cliquez ici pour taper du texte.

Chercher les savoirs ailleurs

<p style="text-align: center;">Heure de la discussion</p> <p><input type="checkbox"/> 11h40 – 12h30</p> <p><input type="checkbox"/> 13h30 – 14h20</p> <p><input type="checkbox"/> 14h20 – 15h10</p>	<p style="text-align: center;">N° de la table de discussion</p> <p style="text-align: center;"><i>Il s'agit du numéro qu'il y a sur le ballon</i></p> <p style="text-align: center;">19</p>
<p style="text-align: center;">Initiateur(s)</p> <p style="text-align: center;"><i>Du groupe de discussion</i></p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>	<p style="text-align: center;">Secrétaire</p> <p style="text-align: center;"><i>Vous !</i></p> <p style="text-align: center;">Cliquez ici pour taper du texte.</p>
<p style="text-align: center;">Éléments de la discussion</p> <p>« Peut-être que la solution à la mutation du monde est d'envisager notre propre cœur autrement ? » (Gregg Braden, il a effectué 20 ans de recherche pour relier science et spiritualité).</p> <p>Encourager à se tourner en dedans de soi car le changement commence à l'intérieur de nous-même...</p> <p>Les clés : trouver ses rêves et n'essayons pas de savoir comment mais pourquoi on veut le réaliser et le monde extérieur nous aidera</p>	
<p style="text-align: center;">Recommandations/ idées/pistes à développer durant les séances de l'Ecole de Transformation Sociale</p> <p>Aider l'individu à se (re)trouver pour mieux partager avec le collectif. Offrir la possibilité aux personnes d'avoir des rêves et les moyens pour les réaliser en passant du comment au pourquoi, c'est-à-dire ne plus se focaliser que sur les moyens mais surtout pourquoi cela nous tient à CŒUR.</p> <p>Nos croyances internes sont à la source de nos réalités physiques, d'où un travail sur soi pour apprendre à connaître les croyances limitantes et les transformer en croyances porteuses d'un changement positif.</p> <p>Il est aussi important de vouloir le meilleur pour l'autre.</p>	
<p style="text-align: center;">Notre slogan</p> <p style="text-align: center;">Physique quantique => MERCI !</p>	